

LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS
DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

Bogsch (A.). — <i>Universal copyright Convention...</i> (A. PUGET).....	*198
<i>Études sur la propriété industrielle, littéraire et artistique. Mélanges Marcel Plaisant...</i> (A. PUGET)	*199
<i>Gutenberg Jahrbuch 1959...</i> (M. BOY).....	*200
Lyu Joun-Tsuang. — <i>Issledovatel' skaja rabota v oblasti mašinnogo perevoda v Kitajskoj narodnoj respublike...</i> (I. FOREST).....	*201
Matthews (R.). — <i>The Translating industry...</i> (G. BIGOT).....	*201
<i>Traduction (La) automatique...</i> (P. POINDRON).....	*203
<i>Système de la classification décimale d'Oxford, pour les sciences forestières...</i> (P. SALVAN) .	*203
Gawrecki (D.). — <i>O Międzynarodową współpracę w zakresie budownictwa bibliotecznego...</i> (J. BLETON).....	*204
<i>Les Bibliothèques en U.R.S.S. à la lumière des dernières décisions gouvernementales...</i> (I. FOREST)	*205
<i>Current trends in adult education...</i> (M.-E. MALLEIN).....	*206
<i>Current trends in newly developing countries...</i> (A. PUGET).....	*207
Koblenc (I. H.). — <i>Andrej Ivanovič Bogdanov 1692-1766...</i> (M. BOYER-LAFORET).....	*209
Leyh (G.). — <i>Der Bibliothekar und sein Beruf...</i> (J. DELSAUX).....	*211
<i>Metodyka pracy z czytelnikiem (Les méthodes du travail avec le lecteur)...</i> (F. RAWICZ) .	*214
<i>Répertoire international d'associations d'enseignement...</i> (G. RITTER).....	*216
<i>Tâches et problèmes des bibliothèques nationales...</i> (R. RANCEUR).....	*217
<i>American research on Russia...</i> (E. GÉRÔME-GEORGES).....	*218
Coblans (H.). — <i>International bibliographical work : some thoughts on two Unesco reports.</i> (M. LEFRANÇOIS)	*219
Della Monica (E.). — <i>Catalogo ragionato delle edizioni Zanichelli, 1859-1959...</i> (M.-T. LAURBILHE)	*220
Linder (Leroy H.). — <i>The Rise of current complete national bibliography...</i> (L.-N. MAL- CLÈS)	*221
<i>Amis (Les) de Charles-Louis Philippe. Bulletin n° 17 (2^e série), 1959...</i> (G. NIGAY) . .	*223
Balcar (A. J.). — <i>Kinaurs ballet lexikon...</i> (A. VEINSTEIN).....	*224
Berthaud (P.-L.) et Lesaffre (J.). — <i>Bibliographie occitane...</i> (F. PASCAL).....	*225
Dumont (M. E.) et de Smet (L.). — <i>Aarkrijkundige Bibliografie van België...</i> (P. SAL- VAN)	*225
Hürlimann (B.). — <i>Europäische Kinderbücher in drei Jahrhunderten...</i> (G. RITTER) . . .	*225
<i>Humaniora norvegica. The year's work in Norwegian humanities. Vol. 4...</i> (J. ERNST) . .	*226
Johnson (E. D.). — <i>Of time and Thomas Wolfe...</i> (S. GALLIOT).....	*227
Meertens (P. J.) et Wander (B.). — <i>Bibliografie der dialecten van Nederland 1800-1950...</i> (M. COOFS)	*228
Thornton (M. L.). — <i>A Bibliography of North Carolina, 1689-1956...</i> (D. REUILLARD) .	*229
<i>Writings on British history 1940-1945...</i> (E. GÉRÔME-GEORGES).....	*230
Alexandrowicz (C. H.). — <i>A Bibliography of Indian law...</i> (E. TRAISSAC).....	*231
Bloomfield (A. L.). — <i>A Bibliography of internal medicine communicable diseases...</i> (D' A. HAHN)	*232
<i>Encyclopédie française. T. 12. Chimie...</i> (R. POTTIER)	*233

<i>Index to the publications of the Iron and steel institute...</i> (G. DOLLFUS)	*234
Lübeck (H.). — <i>Über die Aktivierung verfügbarer Information für Betriebspraxis...</i> (J. HORNING)	*234
Mayerhöfer (J.). — <i>Lexikon der Geschichte der Natur-Wissenschaften...</i> (D ^r A. HAHN).	*235
Parke (N. G.). — <i>Guide to the literature of mathematics and physics...</i> (Y. GUÉNIOT) ..	*236
Pietsch (E.). — <i>Erfahrungs-und Erkenntnisgut als nationaler Rohstoff und die daraus für</i> <i>Dokumentation und Information erwachsende Verpflichtung...</i> (J. HORNING)	*237
<i>Psychopharmaca. A bibliography of psychopharmacology. 1952-1957...</i> (D ^r A. HAHN) ..	*238
<i>Symposium on numerical approximation...</i> (Y. GUÉNIOT)	*238
<i>Science and technology act of 1958...</i> (A. CHONEZ)	*239
Windisch (W.). — <i>Titelbibliographie der deutschsprachigen Veterinärhistorik 1900-1957.</i> (D ^r A. HAHN)	*240

BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

2^e PARTIE

ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR

LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES DE FRANCE

I. LES DOCUMENTS

PRODUCTION ET REPRODUCTION

724. — BOGSCH (Arpad). — Universal copyright convention. An analysis and commentary. — New-York, R. R. Bowker C^o, in cooperation with the « Copyright society of the U. S. A. », 1958. — 23 cm, xx-279 p.

M. Bogsch vient de faire paraître un ouvrage consacré à la Convention universelle sur le droit d'auteur. On sait que cette Convention a été adoptée par une Conférence intergouvernementale à laquelle participaient les représentants de cinquante états et qui a été réunie en 1952 à Genève. Cette conférence avait été convoquée sur l'initiative de l'Unesco, qui avait procédé auparavant à des études approfondies et avait réuni plusieurs comités d'experts. La Convention est entrée en vigueur en septembre 1955.

La propriété littéraire, dans les rapports internationaux, est protégée actuellement soit par le système de la Convention de Berne qui remonte à 1886 et qui a été révisée pour la dernière fois à Bruxelles le 26 juin 1948, soit par le système de la Convention universelle. Deux conceptions du droit d'auteur existent de par le monde : dans l'une, affirmée chez nous depuis 1793, ce droit d'auteur est un droit individuel attaché à la personne et c'est cette idée qui prévaut dans la plupart des pays continentaux ; dans l'autre qui a été très générale autrefois et qui est demeurée longtemps celle des pays anglo-saxons, le droit d'auteur résulte d'un privilège concédé par l'autorité publique. Les États-Unis d'Amérique subordonnaient l'exercice du droit d'auteur à l'accomplissement de formalités et notamment au dépôt à un service de la Bibliothèque du Congrès d'exemplaires de l'ouvrage qu'on entendait protéger. La Convention de Berne ne subordonne la jouissance et l'exercice du droit d'auteur à aucune formalité. Elle assure une protection très étendue. Les États-Unis et d'autres états dont beaucoup de l'Amérique du Sud n'avaient jamais voulu adhérer à cette Convention. Ils ont pris part au contraire à l'élaboration de la Convention universelle et ont adhéré à cette Convention. L'article essentiel de celle-ci est l'art. 3 d'après lequel « tout État contractant qui, d'après sa législation interne, exige à titre de condition de la protection des droits des auteurs l'accomplissement de forma-

lités... doit considérer ces exigences comme satisfaites pour toute œuvre protégée aux termes de la présente Convention, publiée pour la première fois hors du territoire de cet État et dont l'auteur n'est pas un de ses ressortissants, si dès la première publication de cette œuvre, tous les exemplaires de l'œuvre publiée avec l'autorisation de l'auteur, ou de tout autre titulaire de ses droits, portent le symbole © accompagné du nom du titulaire du droit d'auteur et de l'indication de l'année de la première publication »...

M. Bogsch a été un des secrétaires de la Conférence de Genève et il fut, de 1948 à 1954, à l'Unesco, l'un des principaux membres de la division du Droit d'auteur. Il est depuis lors conseiller juridique du « Copyright Office » des États-Unis. Il était donc particulièrement qualifié par ses travaux antérieurs pour procéder à une étude approfondie de la Convention de Genève dont il examine et commente les vingt et un articles. Son ouvrage est surtout destiné aux spécialistes américains du droit d'auteur et il met en relief les innovations qui sont introduites par la Convention; il en compare les dispositions avec celles de la Convention de Berne et, dans son introduction, il exprime l'espoir que les systèmes de ces deux Conventions finiront par se fondre dans une convention unique. La France a adhéré à la Convention universelle tout en demeurant membre de la Convention de Berne et nous devons souhaiter que le système de cette Convention de Berne finisse par prévaloir dans tous les états du monde, car c'est par lui qu'est protégé au maximum le droit de l'auteur sur son œuvre. Mais la Convention universelle, en permettant d'obtenir l'adhésion des États-Unis et d'autres pays demeurés à l'écart de la Convention de Berne a réalisé un incontestable progrès sur l'état de choses antérieur en ce qui concerne ces pays.

On sait que l'U. R. S. S. demeure à l'écart de toute convention sur la protection du droit d'auteur. Il n'est pas impossible qu'elle adhère un jour à la Convention universelle.

Pour être conduit à travers les méandres de cette Convention, on ne saurait trouver meilleur guide que M. Bogsch.

(Texte en français et en espagnol de la Convention de Genève et des trois protocoles annexes pp. 203-217.)

Aline PUGET.

725. — Etudes sur la propriété industrielle, littéraire et artistique. Mélanges Marcel Plaisant. — Paris, Sirey, 1960. — 25 cm, XIII-306 p., portrait.

M. Marcel Plaisant, membre de l'Académie des sciences morales et politiques, était né à Bourges en 1887. Après de brillantes études juridiques, il s'inscrivait en 1908 au Barreau de Paris et c'était pour fêter le cinquantième anniversaire de cet événement que ses amis, ses confrères et ses collaborateurs avaient décidé de lui offrir ce volume de Mélanges que sa mort, en 1958, a empêché de lui remettre.

Député puis sénateur du Cher, président de la Commission sénatoriale des Affaires étrangères de 1948 à 1958, il s'était spécialisé au barreau dans la défense de la propriété industrielle et du droit d'auteur. Il avait pris part à de nombreuses réunions internationales consacrées à ces questions et avait présidé la délégation française à la Conférence de Genève pour la Convention universelle du droit d'auteur en 1952.

Ce volume se divise en deux parties : Evolution des droits de la propriété industrielle — Evolution des arts de propriété littéraire et artistique. On trouvera dans ces pages, écrites par des spécialistes, une documentation précieuse sur les principes juridiques, leurs applications récentes, et les études actuellement en cours pour préciser les droits respectifs des auteurs et producteurs à l'heure où les techniques audio-visuelles posent de nouveaux problèmes.

Aline PUGET.

726. — Gutenberg Jahrbuch 1959 begründet und hrsg. von Aloys Ruppel. — Mainz, Verlag der Gutenberg-Gesellschaft, 1959. — 27,5 cm.

Le 34^e volume (1959) du *Gutenberg Jahrbuch*, publié par la « Gutenberg-Gesellschaft », comporte 43 articles dont 32 illustrés avec une participation internationale : 3 auteurs belges, 17 allemands, 5 anglais, 4 français, 2 italiens, 3 américains, 5 autrichiens, 1 espagnol, 1 tchécoslovaque et 2 hongrois apportent leur contribution à l'histoire du livre sous tous ses aspects.

L'article général intitulé : *Opinion des philosophes sur l'œuvre de Gutenberg et ses conséquences* se borne en réalité à reproduire les déclarations d'une douzaine de penseurs sur le rôle de la lecture dans la vie de l'homme.

Il faut noter quelques intéressantes monographies traitant de l'histoire du livre lui-même : Une description des donats conservés à Mayence (suite d'un article de H. Presser paru en 1954 dans la même publication). — Une étude des Bibles publiées aux xv^e et xvi^e siècles en pays non germaniques par des imprimeurs allemands. — Une édition traduite et commentée d'une instruction de Plantin à l'intention de ses correcteurs par H. D. Vervliet. — Une étude sur Pierre et Firmin Didot. — Une documentation sur Bodoni. — Un examen assez détaillé de la façon dont le « modern' style » s'est exprimé dans le livre allemand. Signalons encore une étude des impressions sur papier bleuté et une autre sur les ex-libris modernes italiens.

La part de l'illustration est relativement restreinte cette année. Celle de la reliure au contraire est développée : Theodor Gottlieb avait décrit en 1904 les reliures de Grolier possédées par la Bibliothèque impériale de Vienne. De nouveaux livres de cette provenance y ayant été découverts depuis, Franz Unterreicher en prend occasion, non seulement pour décrire et reproduire ces « Groliers » inconnus, mais pour présenter un catalogue d'ensemble, raisonné, des 21 pièces actuellement identifiées à la Bibliothèque nationale autrichienne, en les groupant d'après la classification de Loubier. — Faut-il croire que les reliures attribuées jusqu'à présent à « l'atelier au trèfle » sortent en réalité de celui de Guillaume Lenoir ? Ilse Schunke présente les arguments qui lui paraissent l'établir. Enfin, la reliure française est encore intéressée dans la petite étude que consacre Fritz Juntke aux livres de prix des xvii^e et xviii^e siècles.

Citer ces articles parmi bien d'autres peut donner une idée de la variété des sujets retenus et du vaste domaine qu'englobent les études publiées par la « Gutenberg-Gesellschaft ».

Madeleine BOY.

727. — LYU JOUN-TSUANG. — Issledovatel'skaja rabota v oblasti mašinnogo perevoda v Kitajskoj narodnoj respublikie (Les recherches dans le domaine de la traduction mécanique en République populaire de Chine). (In : *Voprosy jazykoznanija*. 8^e année, n^o 5, sept.-oct. 1959, pp. 102-104.)

La revue soviétique de linguistique, *Voprosy jazykoznanija* publie le texte d'une communication présentée par M. Lyu Joun-tsuang à la Conférence de linguistique mathématique de Léninegrad d'avril 1959.

Les problèmes de la traduction mécanique ont retenu l'attention des chercheurs chinois seulement depuis 1956 et spécialement après les expériences de traduction de l'anglais en russe effectuées par la machine soviétique BESM.

Mais on ne peut parler de recherches systématiques qu'à partir de 1958, où à l'Institut du calcul appliqué de l'Académie des sciences chinoises fut créé un groupe de recherche qui en étroite collaboration avec des chercheurs de l'Institut de linguistique fut chargé d'élaborer l'algorithme de la TM du russe en chinois. En mars 1959 fut créé à l'Institut des langues étrangères un groupe de recherche pour la TM de langue anglaise en chinois. Bien avant, en décembre 1958, des groupes analogues furent fondés à l'Institut de langue russe et à l'Institut polytechnique de la Chine du Sud. Ces recherches seront étendues à d'autres organismes, notamment à l'Institut d'information scientifique de l'Académie des sciences chinoises, à l'Institut polytechnique de Kharbine, etc.

Le principal effort est porté actuellement sur les langues russe et anglaise. Les recherches sur le français et l'allemand ne sont qu'à leur début.

On procède actuellement à une intense formation des cadres appelés à promouvoir la TM. De nombreux séminaires et expositions sont organisés à cette fin. Les thèmes traités sont du genre : *La TM — branche de linguistique appliquée. Les principes des machines à calculer et la programmation. Méthode d'élaboration d'un dictionnaire russe-chinois à l'usage de la TM. Le problème de la langue-pivot*, etc.

Sur le plan des réalisations pratiques de l'algorithme russe-chinois on procède actuellement à la confrontation rigoureuse des phénomènes lexicaux et grammaticaux des langues russes et chinoises. Les problèmes suivants ont fait l'objet d'études particulières : formes lexicologiques, remplacement des désinences, ordre des mots, prépositions, lexique phraséologique.

L'auteur constate, pour terminer, l'insuffisance des recherches statistiques et l'efficacité de l'apport soviétique.

Ida FOREST.

728. — MATTHEWS (Rhys). — The Translating industry. (In : *Aslib proceedings*, vol. 11, n^o 3, march 1959, pp. 64-76.)

Le besoin de la traduction scientifique naquit au moment où la langue latine cessa d'être une langue internationale, besoin qui se développa parallèlement à l'évolution des sciences et techniques. Mais malgré le foisonnement des dictionnaires multilingues et spécialisés le rythme des traductions suivit difficilement l'accroissement des sciences. La traduction devint alors une véritable industrie. La difficulté inhé-

rente aux langues telles le russe, le turc, l'arabe, le chinois pèse lourdement sur l'aspect économique de la traduction.

Ce qui est le plus significatif pour l'auteur est, actuellement, la transformation de la traduction occasionnelle en publication à grande échelle des traductions des périodiques scientifiques russes. La possibilité pour un savant de souscrire à la traduction d'un périodique de sa spécialité comporterait économie de temps de lecture et économie de papier dont la masse s'accroît au delà des capacités de réserve. Les écrits pourraient être allégés des répétitions.

Une publication mensuelle peut s'élever en une année à 300.000 mots ce qui, au tarif courant, voue le traducteur à la médiocrité. Ceci explique l'emploi fréquent des mi-temps par les traducteurs dont l'ensemble équivaldrait à un seul traducteur à temps complet par périodique. Un périodique hautement spécialisé intéresse un cercle de lecteurs limité, le prix de revient en est donc très élevé et pèse lourdement sur l'économie nationale; mais ceci selon l'auteur n'est pas à retenir comme argument valable.

Au XI^e Congrès annuel de « Advisory Council on scientific policy » il a été recommandé l'établissement d'un plan international dans lequel la Grande-Bretagne coopérerait à la publication en langue anglaise des publications russes. On a aussi insisté sur les progrès réalisés dans l'étude de la langue russe dans les universités et établissements de recherche. « La seule solution à long terme, dit le rapport, est, pour nos savants, de devenir familier avec le russe, comme ils le sont avec l'allemand, le français ou les autres langues européennes... mais le russe est l'une des plus difficiles à apprendre. Cette étape n'ouvrirait pas la littérature technique à un grand nombre de savants. D'autres langues, tels le chinois, l'arabe, demanderaient également des solutions à long terme. En donnant tant de temps à l'étude des langues il est hors de doute que nos étudiants ne deviendraient jamais ni savants, ni ingénieurs. L'étude des langues ne peut donc être regardée que comme une mesure complémentaire ».

Trois éléments sont à considérer dans la traduction : la quantité, la diversité et la qualité. Rien que pour l'U. R. S. S. quarante périodiques scientifiques sont traduits annuellement en Angleterre ce qui représente cent cinquante millions de mots. Dans la diversité nous avons : diversité des sujets et diversité des langues : douze principales environ. Quant à la qualité de la traduction, l'exactitude et la facilité de lecture sont essentielles.

Le moyen le plus efficace de traduction est l'emploi d'un traducteur technique à plein temps ou à temps partiel. Le traducteur technique travaillant dans sa spécialité peut travailler à la vitesse d'une conversation modérée; mais il y a les écueils qui sont à corriger. La qualité doit atteindre le niveau de la publication originale.

Si l'on envisage le cas de la machine électronique, son prix de revient est tel qu'elle devrait donner un travail de qualité parfaite. Le coût annuel d'une telle machine ne peut être inférieur au prix de maintenance d'une équipe de vingt à trente traducteurs de haute classe.

Le traducteur est amené à faire des ajustements et même à corriger des erreurs; son travail atteindra donc un niveau inégalable par la machine qui ne peut détecter les pièges. La machine traductrice électronique ne peut donc d'ici longtemps travailler à bon marché. Il est nécessaire pour le moment de protéger le corps des tra-

ducteurs professionnels par de bons statuts pour les différencier des amateurs qui sont à la profession ce que les guérisseurs sont à la médecine. En préservant la qualité des traducteurs ceux-ci pourront faire face aux demandes de la science et de l'industrie.

Germaine BIGOT.

729. — Traduction (La) automatique. — Bulletin bimestriel de l'Association pour l'étude et le développement de la traduction automatique et de la linguistique appliquée. 1^{re} année, n° 1, avril 1960. — Direction-Administration ATALA, 20, rue de la Baume, Paris (8^e). Le numéro 5 NF., abonnement un an 25 NF.

Comme son sous-titre le rappelle, *La Traduction automatique* est le bulletin de liaison de l'ATALA, association fondée à l'automne de 1959 sous l'impulsion de M. Delavenay¹.

Au sommaire de ce premier numéro un article de Pierre Meile : *A propos des concordances* (diversité des formes qu'elles peuvent prendre); *Le Problème des vraies polysémies et la méthode du paramètre contextuel* (exposé sous les signatures de Y. Gentilhomme et R. Tabory du premier rapport d'un groupe de travail du Comité n° 1 de l'ATALA, qui étudie certains aspects de la traduction automatique d'anglais en français.)

Dans une rubrique intitulée « La Traduction automatique dans le monde » des notes sur les organisations internationales, sur la République populaire de Chine, les États-Unis d'Amérique, la France, la Tchécoslovaquie, l'U. R. S. S., la Yougoslavie.

Une bibliographie analytique se propose d'informer le lecteur des publications concernant la traduction automatique et les problèmes de documentation.

Enfin des nouvelles de l'ATALA.

On se félicitera de la naissance de cette revue de portée internationale mais qui, rédigée en français, pourra plus particulièrement tenir compte des problèmes linguistiques propres à cette langue.

Paul POINDRON.

TRAITEMENT ET CONSERVATION

730. — Système de la classification décimale d'Oxford, pour les sciences forestières. Version française. — Nancy, Ecole nationale des eaux et forêts, 14, rue Girardet, [D. L. 1960]. — 234 p.

La classification bibliographique forestière dite d'Oxford, élaborée par le « Commonwealth Forestry Bureau » sur l'initiative de MM. Ford Robinson et P. G. Benk, est l'un des systèmes qui ont appliqué le principe de la notation décimale à un schéma particulier conçu en fonction des besoins d'un centre spécialisé.

Sa révision par le Comité mixte de bibliographie de la F. A. O. et la I. U. F. R. O., présidé par M. Eino Saari, les recommandations diffusées par les deux organismes,

1. Voir : *B. Bibl. France*, 4^e année, n° 12, déc. 1959, pp. 531-546.

à l'issue du congrès tenu à Rome en 1953, lui ont conféré une valeur internationale, et ont entraîné la substitution de ce système à la *Bibliographie forestière*, dite *Bibliographie Flury*¹, antérieurement utilisée par l'I. U. F. R. O. Plusieurs versions sont prévues dans les langues officielles, et il faut se féliciter de voir apparaître la version française qui sera certainement très bien accueillie des spécialistes.

Les tables qui couvrent l'ensemble du domaine envisagé (technique, économie, commerce et politique forestière, etc...) sont suivies d'appendices qui donnent les nombres auxiliaires dont certains s'inspirent de la C. D. U. avec application particulière à l'économie forestière. En fait les nombres auxiliaires géographiques et les signes adoptés sont ceux de la C. D. U.

Un index alphabétique de matières, renvoyant aux indices, complète ce remarquable instrument de travail.

Paule SALVAN.

CONSTRUCTION, ÉQUIPEMENT, OUTILLAGE

731. — GAWRECKI (Drahoslav). — O Międzynarodową współpracę w zakresie budownictwa bibliotecznego (De la coopération internationale dans le domaine de la construction des bibliothèques). (In : *Przegląd biblioteczny*. Roczn. XXVII, zes. 4, paźdz. - grudz. 1959, pp. 305-311).

M. Drahoslav Gawrecki, bibliothécaire tchèque spécialiste des problèmes de construction de bibliothèques, souligne dans cet article, plus doctrinal que pratique, l'intérêt d'une coopération internationale dans ce domaine. Après s'être réjoui de ce qui a été fait depuis quelque temps par des bibliothécaires russes, polonais ou tchèques « pour faire sortir de la stagnation » cet important chapitre de la bibliothéconomie et pour lui donner enfin des « bases scientifiques », il rappelle très objectivement l'existence d'une commission qui, aux États-Unis, groupe depuis 1944 des bibliothécaires et des architectes ; il évoque également les efforts faits ces dernières années dans l'Allemagne de l'Ouest, en Hollande et en France pour étudier tous les problèmes que posent des constructions nouvelles de bibliothèques. Il paraît toutefois ignorer le rôle joué à cet égard par l'Unesco qui, à plusieurs reprises, a envoyé des experts dans certains pays, dits sous-développés, pour conseiller bibliothécaires et architectes ayant à construire des bibliothèques publiques.

A la fin de son article, l'auteur soulève la question d'un enseignement approprié à donner aux bibliothécaires et aux architectes, de l'intérêt de voyages à l'étranger, mais surtout de la constitution de groupes de travail dans chaque pays et de la confrontation de leurs expériences, notamment à l'occasion d'un symposium qui doit avoir lieu sur ce sujet en U. R. S. S.

Jean BLETON.

1. Publiée dans les *Annales de l'École nationale des eaux et forêts de Nancy*. (T. VI, fasc. 1, Nancy, 1936.)

II. BIBLIOTHÈQUES ET ORGANISMES DE DOCUMENTATION

732. — Les Bibliothèques en U.R.S.S. à la lumière des dernières décisions gouvernementales.

Les Bibliothèques de l'U.R.S.S. sont depuis la Révolution d'octobre étroitement associées à la vie politique, sociale et économique du pays. Leur nombre a décuplé et la richesse de leurs fonds est une des plus importantes au monde. L'édition a atteint pour la seule année 1958 plus d'un milliard de volumes dont la bibliothèque reste toujours le principal centre de diffusion. Le type de bibliothèque de conservation, riche, à fonds rare mais peu accessible, est bien révolu. A l'heure actuelle, elle prend une part active à la vie. Les bibliothèques de lecture publique à elles seules, sans compter les scientifiques et techniques, reçoivent environ 70 millions de lecteurs par an, et prêtent plus d'un milliard de livres.

Mais les dernières décisions gouvernementales viennent de donner aux problèmes des bibliothèques une importance toute particulière. La *Pravda* du 2 octobre 1959¹ dans un vigoureux article intitulé *Les Richesses des bibliothèques au service de la nation* porte à la connaissance du grand public les vicissitudes de leur fonctionnement actuel et fixe les objectifs à atteindre dans l'intérêt et avec le concours de toute la nation. Désormais il appartient à toutes les couches de la société de veiller à l'efficacité des bibliothèques. De larges moyens de diffusion, — la presse, la radio, la télévision, — seront mis à leur disposition. Aucune ville, village ou moindre groupement humain ne peut et ne doit se passer de bibliothèques. Elles disposeront de locaux confortables et elles auront en cela la priorité sur toute autre administration. Le bibliothécaire aura pour mission l'éducation scientifique et morale.

Par ailleurs, V. I. Šunkov, président du Soviet aux questions bibliothéconomiques du Ministère de la culture de l'U.R.S.S., reprend ces problèmes sur le plan professionnel².

La généralisation de l'accès libre aux rayons devient un des principaux postulats de la nouvelle réforme. L'auteur démontre avec des chiffres à l'appui les résultats positifs de ces mesures, aussi bien du point de vue du nombre des lecteurs que du point de vue éducatif. La presse professionnelle de l'U.R.S.S. mène déjà depuis 1957 une vive campagne en faveur du libre accès³. Le *Bibliotekar'* rend systématiquement compte de la façon dont ces méthodes se répandent dans des différents types de bibliothèques. Dans la série des remarquables mises au point, éditées par la Bibliothèque Lénine⁴, une des livraisons est entièrement consacrée au problème du libre

1. Bogatstva bibliotek-narodu! Nado ulučšit' bibliotečnoe delo v strane (Les richesses des bibliothèques au service de la nation! Il faut améliorer le travail des bibliothèques en U. R. S. S.). (In : *Pravda*, Moskva, 2 oct. 1959, p. 3).

2. Šunkov (V. I.). — Pretvorim v žizn' postanovlenie CK KPSS o merakh ulučšenija bibliotečnogo dela (Réalisons les décisions du CK KPSS relatives à l'amélioration du fonctionnement des bibliothèques). (In : *Sovetskaja bibliografija*. 6 (58), 1959, pp. 3-9.)

3. Za otkrytyj dostup k knižnym fondam. — Moskva, Gos. ordena Lenina Biblioteka SSSR im. V. I. Lenina, 1958. 73 p.

4. *Bibliotekovedenie i bibliografija za rubežom*. Vyp. 3, 1959. 178 p.

accès aux rayons dans le monde. Notons en passant le sympathique effort de M^{me} V. A. Ambarcumjan pour la diffusion des travaux français. Le mouvement a même dépassé les frontières et a gagné les pays des démocraties populaires¹.

M. Šunkov aborde ensuite le concours apporté par la population locale et des spécialistes à l'effort des bibliothèques. Il cite des régions où agronomes, zoologues, médecins, instituteurs ont étroitement collaboré avec les bibliothécaires à la reconversion de leurs bibliothèques et à la constitution des fonds à accès libre. Il cite également des exemples où les bibliothèques ont contribué à l'accroissement de la productivité.

Parmi d'autres problèmes à l'étude, il convient de signaler la réorganisation du réseau des bibliothèques et le rajeunissement des fonds vieillissés. Dans le domaine du traitement des documents, un allègement est annoncé à partir de 1961 : en effet, tout ouvrage, dont le tirage atteint 5 000 exemplaires et plus, sera pourvu d'une brève analyse, d'une description bibliographique et d'un indice de classification, qui seront imprimés soit au verso de la page de titre, soit à côté de l'adresse bibliographique. En plus les bibliothèques recevront des fiches imprimées en nombre voulu.

Avec la diminution des heures de travail, tous les problèmes de lecture publique sont à reconsidérer. Des centres méthodologiques sont à créer, les travaux bibliographiques sont à coordonner, à intensifier et à adapter aux besoins de l'heure. La méthodologie bibliographique ferait l'objet d'études particulières car les travaux dans ce domaine font totalement défaut.

Il est évident que la mise en place d'un tel dispositif nécessite des effectifs nombreux et bien entraînés. Or, les statistiques du Ministère de la culture de l'U.R.S.S. (1958) démontrent que parmi les bibliothécaires de lecture publique la plupart n'ont fait que des études secondaires, 36,2 % seulement possèdent le diplôme de bibliothécaire, certains n'ont pour tout bagage que l'enseignement primaire. Le problème est encore plus complexe lorsqu'il s'agit des cadres des bibliothèques scientifiques où une spécialisation et la connaissance des langues étrangères sont indispensables. Il faut par conséquent commencer par une nouvelle adaptation des écoles de bibliothécaires.

Une toute nouvelle impulsion vient d'être donnée en U.R.S.S. à la diffusion de l'information par les bibliothèques. La bibliothèque vient d'être élevée au rang d'un grand service public. On assiste à un profond mouvement national en faveur du livre.

Ida FOREST.

733. — Current trends in adult education. C. Walter Stone issue editor. (In : *Library trends*. Vol. 8, n° 1, July 1959, p. 3-108.)

C'est à l'éducation des adultes qu'est consacré le fascicule de juillet 1959 de *Library trends*. La question est traitée sous différents aspects dans des études dues à des

1. — Voir : *B. Bibl. France*. 4^e année, n° 11, nov. 1959, p. 456.

spécialistes, à des bibliothécaires et à des professeurs dans des écoles de bibliothécaires.

Signalons seulement quelques traits. La nécessité de continuer l'éducation durant tout le cours de la vie humaine a parmi ses causes l'urbanisation croissante qu'on peut prévoir d'ici la fin du siècle et aussi la durée accrue de la vie humaine. Les parents ayant eu leurs enfants plus jeunes ont encore de longues années de vie devant eux après les avoir mariés et ils disposent alors de loisirs qu'il convient d'utiliser intelligemment. Certains bibliothécaires manifestent de la répugnance à envisager un travail avec des groupes, travail auquel tend normalement l'« adult education » car ils considèrent comme leur tâche primordiale l'aide apportée à chaque lecteur personnellement. D'autres estiment que la classification systématique calquée sur celle des bibliothèques universitaires n'est guère à sa place dans une bibliothèque de lecture publique et ils proposent d'y substituer une classification par centres d'intérêt, stimulant davantage la curiosité du lecteur et lui donnant par conséquent plus de goût pour cette éducation continuée. De toutes façons, pour être aptes à remplir dans l'avenir tout leur rôle, les bibliothécaires devront désormais recevoir au cours de leurs années d'études une formation particulière pour l'éducation des adultes.

Marie-Elisabeth MALLEIN.

734. — Current trends in newly developing countries. Wilfred J. Plumbe, issue editor. (In : *Library trends*. Vol. 8, n° 2, oct. 1959, pp. 125-341.)

L'École de bibliothécaires de l'Université de l'Illinois consacre un des fascicules de sa revue aux tendances actuelles en matière de bibliothéconomie dans les pays en voie de développement récent. Les bibliothèques de ces régions les plus diverses du monde sont aussi variées et différentes que peuvent l'être la bibliothèque municipale gratte-ciel de Sao-Paulo et la hutte de boue qui abrite des livres recouverts de papier dans un village de Rhodésie du Nord. Les dix articles, qui sont signés par des spécialistes de ces problèmes nouveaux en Angleterre et aux États-Unis ou par des bibliothécaires exerçant leur métier d'apôtre en Asie ou en Afrique, peuvent être groupés sous les rubriques suivantes : Développement de la lecture en Asie et dans les îles du Pacifique, en Afrique, au Moyen-Orient, en Amérique latine et aux Caraïbes. — Formation des bibliothécaires pour les pays du « Commonwealth » en voie de développement, l'Asie, l'Orient et l'Amérique latine. — Bâtiments. — Préservation des livres contre la poussière, les insectes et les champignons. — Traductions pour adultes et enfants d'ouvrages étrangers dans la langue du pays. — Problèmes bibliographiques. — Chacune de ces études, complétée par une importante bibliographie, apporte une documentation très complète sur les pays ou le sujet choisi.

Nous ne pouvons faire mieux ici que de résumer l'introduction de l'éditeur de ce recueil qui met l'accent sur l'immense effort entrepris et rend hommage à l'œuvre de l'Unesco.

Il existe actuellement sous les tropiques, et sans compter les écoles, 75 000 centres de distribution de livres. Dans des pays comme l'Indonésie, le Ghana et Israël, les bibliothèques ont été considérées comme un facteur essentiel dans la lutte pour

l'indépendance ou le développement du jeune état. En Afrique du Nord, dans ce qui fut l'A.O.F., en Nigéria du Nord, dans les territoires de l'Est africain, aux Antilles néerlandaises, et aux Indes occidentales britanniques, la création d'un réseau plus ou moins développé de bibliothèques a été l'œuvre des pays colonisateurs. Partout, et surtout depuis quelques années, le facteur le plus actif a été le besoin ressenti par les éducateurs, les politiciens, les hommes de science, les administrateurs, d'équiper en ouvrages de toute sorte les écoles, les universités et les centres de recherche. L'idée « Bibliothèque » s'est rapidement développée dès que des organismes, tel l'Unesco, ont montré au public le profit que l'on pouvait tirer de ces centres de lecture pilote : Delhi, Medellin, Enugu. Les bibliothèques de l'« U.S. Information service », du « British Council », quelquefois modestes, ont cependant contribué à créer une opinion favorable; elles ont été aidées par l'« Inter-university council for higher education overseas », qui, de Londres, donne des conseils, recrute des bibliothécaires et utilise un service de photocopie. La « Carnegie Corporation » de New-York, la « Ford Foundation », l'« Asia Foundation », des institutions philanthropiques, des organisations professionnelles (A.L.A., L.A.), la Bibliothèque du Congrès et des bibliothèques de moindre importance, ont apporté une aide inappréciable à des pays où tout était à créer avec de très faibles moyens financiers et en l'absence d'une administration efficace.

Si le personnel qualifié a été fourni jusqu'à présent essentiellement par les pays anglo-saxons, dans le cadre de l'« Assistance technique », il faudrait désormais, préparer à leur tâche future, dans des écoles de bibliothécaires créées à leur intention, dans leur pays même, ces milliers de bibliothécaires nécessaires. Les problèmes difficiles à résoudre que pose cet enseignement d'un genre nouveau sont étudiés avec soin.

Parmi les plus belles bibliothèques construites ces dernières années, il faut citer celles d'Alger, Dakar, Accra, Legon, Ibadan, Enugu, Kampala, Salisbury, Prétoria, Rehovoth, Peradeniya, Rangoon, Singapour, Hosei, Manille, Mexico-City, Rio Piedras, Kingston, Medellin, Bello, Sao-Paulo, Caracas. Il faut bâtir des locaux à air conditionné, renoncer aux procédés anciens de lutte contre les ennemis des livres et utiliser des procédés chimiques.

L'édition d'ouvrages (ouvrages scientifiques, dictionnaires, grammaires, chefs-d'œuvre des diverses littératures, livres pour enfants) est indispensable si l'on veut garnir les rayons de ces nouveaux bâtiments. L'œuvre entreprise par l'U.R.S.S. en ce domaine, dans ses diverses républiques, est un exemple à ne pas négliger. Il faut aussi développer l'étude des langues des pays en question. Le dernier chapitre traite des bibliographies déjà publiées et de l'œuvre de l'Unesco si importante en la matière.

La lecture de ce document suscite un sentiment d'admiration devant l'ampleur de la tâche entreprise avec foi. Mais il ne faudrait pas qu'un manque d'organisation ou de persévérance entraîne rapidement la détérioration d'un réseau qui n'est pas encore assez solidement ancré dans la plupart de ces états; d'autre part il ne semble pas que l'on ait assez nettement distingué la culture populaire de la formation technique des cadres autochtones.

Aline PUGET.

735. — KOBLENC (Ioel Hafmal'evič). — Andrej Ivanovič Bogdanov 1692-1766. *Iz prošlogo russskoj istoričeskoj nauki i knigovedenija* (Du passé de la science historique russe et de la bibliographie). — Moskva, Iz. Akademii nauk SSSR, 1958. — 22,5 cm, 215 p., fig., 2 pl. h.-t., 4 fac-sim. h.-t.

De quelle prodigieuse activité scientifique fut capable ce savant original du XVIII^e siècle comme le montre ce beau livre consacré à A. I. Bogdanov! Connue comme l'auteur d'une histoire de Saint-Pétersbourg et d'un lexique russe — pris comme base plus tard pour le dictionnaire de l'Académie, — co-auteur avec Lomonosov du *Petit chroniqueur russe* (*Kratkij rossijskoj letopisec*) où sont relatés les biographies et les hauts faits politiques et guerriers des princes et tzars russes de Rurik à Pierre le Grand, — connu comme un des premiers linguistes à rassembler les proverbes russes, Bogdanov a joué un grand rôle dans l'histoire du livre russe du XVIII^e siècle. Car c'est un bibliographe passionné et infatigable. Il est le premier des savants de son pays à écrire une histoire de la typographie russe, à proposer une classification originale des sciences, à composer le catalogue des livres de la Bibliothèque de l'Académie des sciences — premier monument de la bibliographie russe du XVIII^e siècle, — attribué encore récemment à deux allemands, Brehm et Schtehlin.

Son origine est enveloppée de légende. A la suite d'une erreur commise par le métropolitain Evgenij ou par quelqu'un de ses prédécesseurs au début du XIX^e siècle, on crut que A. I. Bogdanov était d'origine japonaise! En réalité il est le fils d'un contremaître d'une poudrerie à Moscou, contremaître lui-même dans la même entreprise. Puis il est directeur d'une École de langue japonaise (sans être orientaliste pour cela), typographe de l'imprimerie de l'Académie des sciences de 1719 à 1730 puis « aide de bibliothèque » à l'Académie des sciences à partir de 1730, douze ans après la fondation de celle-ci (1718). Ses tâches sont variées et multiples : il tient les registres, estime la valeur des livres, est correcteur-typographe des livres religieux (il connaît le russe et le latin). Il cumule les tâches de bibliothécaire et celles de secrétaire de l'Académie des sciences à partir de 1735. Homme du peuple, sans titre de noblesse mais intelligent, il est peu payé : 50 roubles par an pendant les dix premières années de ses fonctions!

La bibliographie historique est le centre des travaux de A. I. Bogdanov. Il a écrit une histoire de l'imprimerie en Russie (non encore publiée) comprenant une histoire de l'écriture, de l'imprimerie et des bibliothèques dans le monde et en Russie. La partie originale est un essai sur les auteurs russes qui ont écrit des livres en russe : c'est l'esquisse d'un catalogue de bibliographie nationale, accompagné d'un schéma de classification des sciences et d'un recueil des livres imprimés dans tous les ateliers russes.

L'idée d'un répertoire bibliographique est liée aux noms de V. V. Kiprianov, M. V. Lomonosov et Bogdanov. On a retrouvé dans les papiers de Lomonosov le projet d'un dépôt obligatoire pour chaque livre paru qui aurait servi de base au répertoire. Pour tenir à jour cette bibliographie Bogdanov accordait une grande importance à la méthode chronologique, c'est-à-dire au recensement minutieux de la production typographique de chaque année.

Le catalogue bibliographique par auteurs de Bogdanov est de loin le plus important et le plus complet par rapport aux autres tentatives et il fut très apprécié dans les années 50 du XVIII^e siècle.

A. I. Bogdanov composa le catalogue de la Bibliothèque de l'Académie des sciences (*Kamernyj katalog* ainsi appelé parce que les livres sont énumérés dans l'ordre de leur emplacement dans la salle servant de « magasin » à la Bibliothèque). C'est le catalogue imprimé des livres entrés jusqu'en 1738. Il a la réputation méritée d'être une des sources importantes de la bibliographie des livres russes surtout du XVIII^e siècle. Il fut publié vers 1750 en russe et en latin. Ces deux éditions ont dû être établies à des dates différentes et imprimées indépendamment l'une de l'autre. Chacune a deux parties : auteurs et matières. L'édition latine comporte 622 titres de livres de langues russe et étrangères. L'édition russe, 727 titres de livres russes seuls. Bogdanov a joué un rôle décisif dans la rédaction de l'édition russe qui est différente de la latine.

L'importance du contenu de ce catalogue — bien que limité aux livres de l'Académie de la fin des années 30 — est grande par la description minutieuse des livres de la bibliothèque qui était alors le seul dépôt de livres en Russie et parce que beaucoup de ces livres ont disparu ou furent perdus lors de l'incendie de 1747. Une édition de ce catalogue est une rareté exceptionnelle. Quelques exemplaires complets sont restés mais se trouvant — il y a peu de temps encore — dans différents recueils, ils étaient peu accessibles à l'étude.

Bogdanov s'occupa de questions de classification des sciences. Il dressa un tableau des connaissances assez proche de celui de Gesner (1548), de Christophe de Savigny (1587) et de François Bacon (1623). L'influence de l'esprit pratique du XVIII^e siècle, l'utilitarisme, y est très sensible. Sa classification a un caractère universel. A la place de Dieu et de la Nature il place l'Homme, qui a le don de la parole et de la pensée. — Les sciences théoriques ne sont que des moyens pour arriver à la pratique, exemples : La physique se transforme en mécanique expérimentale. Les mathématiques servent uniquement à la navigation, à l'architecture. La géométrie sert à mesurer, mais aussi à construire forts, courtines et bastions. Le côté théorique et philosophique ne l'intéresse pas. Des principes de Bacon sur la division des sciences, A. I. Bogdanov n'a retenu que la raison (logique, philosophie) et la mémoire (dialectique et histoire). De ces deux divisions il fait dépendre toutes les branches du savoir : de la première tout ce qui a un caractère général et est accessible aux méthodes logiques ; de la deuxième tout ce qui est concrètement historique.

Bien que cette classification fût primitive et insuffisante elle n'était qu'un début et après elle beaucoup d'autres ont suivi, très améliorées.

Les travaux de lexicologie de Bogdanov sont liés à sa situation de secrétaire de l'Académie des sciences depuis 1735. Ils sont très nombreux et nous ne pouvons ici qu'énumérer les principaux :

— un dictionnaire de termes techniques en 17 volumes (60 000 mots environ) avec des dessins ;

— un recueil de proverbes russes terminé en 1741, conservé à Léninegrad et pas encore publié ;

— un index au *Dictionnaire universel de commerce* de Jacques Savary Desbrulons (Paris, 1723-1730 et 1741, 3 vol. in-f^o). Il a 552 pages et est proche d'une table de matières alphabétique.

L'œuvre de Bogdanov est peu connue car les manuscrits de ce « nègre » de la

science n'ont pas encore été complètement examinés en détail jusqu'à présent. Ils présentent pourtant un vif intérêt, puisqu'ils réfléchissent la tumultueuse activité scientifique et culturelle du XVIII^e siècle russe, du temps de Lomonosov.

Madeleine BOYER-LAFORET.

736. — Leyh (Georg). — Der Bibliothekar und sein Beruf. (In : *Handbuch der Bibliothekswissenschaft* begründet von Fritz Milkau, 2., verm. und verb. Aufl., hrsg. von Georg Leyh. 2. Band, 1958, pp. 1-112).

Nous envisageons ici exclusivement un seul chapitre de la deuxième édition de cet important traité qui s'efforce de faire à nouveau le point de nos problèmes professionnels. Ce chapitre constitue d'ailleurs en fait, comme bien d'autres englobés dans le *Handbuch*, un ouvrage indépendant.

La comparaison des deux éditions du traité (72 p. en 1933; 112 p. en 1958) et en particulier des *titres* permet de mesurer la différence des conceptions : Milkau étudie « le bibliothécaire et ses collaborateurs » et subdivise son exposé en deux parties : « la bibliothèque et ses misères » et « le bibliothécaire », tandis que Leyh intitule son article « le bibliothécaire et sa profession ». Son premier chapitre traite « des origines d'un règlement de la profession », le deuxième « du bibliothécaire professionnel en théorie et en pratique », le troisième « du problème de la profession », le quatrième « de la formation du bibliothécaire ».

Vingt années se sont écoulées entre les deux exposés, des années qui comptent au point de vue du développement de notre profession. Des lois et des statuts ont été publiés dans tous les pays, organisant l'activité des bibliothèques. De nouveaux bâtiments se sont élevés un peu partout; de nouveaux instruments de travail ont été créés; les anciens élargis ou augmentés (catalogues-matières, catalogues collectifs, catalogues sélectifs, etc...) pour l'élaboration desquels des instructions et des codes de travail ont été publiés; enfin, l'enseignement et la formation donnés à toutes les catégories de bibliothécaires ont été renouvelés dans presque tous les pays.

Milkau expose ses idées dans un langage direct, revendicatif et polémique et l'abondance de textes et de règlements ainsi que l'exposé des conditions souvent difficiles de leur élaboration trouvent tout naturellement leur place dans la première édition du *Handbuch*.

Georg Leyh, en revanche, se trouvant devant une situation plus claire, a pu broser plus facilement avec envergure et sans aucun esprit routinier un tableau de la profession qui constitue une synthèse magistrale. L'ouvrage débute par un large tableau historique de la vie des bibliothèques allemandes et de leurs grands bibliothécaires comme Leibniz, Lessing, Kant qui exercent la profession en marge d'autres occupations principales à une époque où les catalogues furent souvent rédigés par des subalternes et où la Bibliothèque universitaire de Göttingen, grâce à Gessner (1748) et Heyne, se présentait comme une exception, avec son budget régulier, sa politique d'achats bien définie, ses trois catalogues tenus à jour (catalogue des entrées, catalogues d'auteurs et catalogues systématiques).

Le chapitre se termine sur l'apparition du bibliothécaire professionnel dans les dernières années du XIX^e siècle.

Chaque opinion personnelle de l'auteur s'accompagne des témoignages variés, des plus célèbres personnalités allemandes : auteurs et savants. Cet important chapitre aurait pu avoir une plus grande portée internationale, si l'auteur avait pris également en considération des vues analogues, exprimées à l'étranger. Une exception est faite pour Léopold Delisle, que Leyh mentionne souvent lorsqu'il s'agit d'un avis compétent et qui reste valable, malgré le recul du temps ¹.

Georg Leyh établit une hiérarchie dans les travaux incombant au bibliothécaire. Le « Leitmotiv » de son exposé consiste dans l'idée que l'auteur se fait du bibliothécaire idéal. Il doit faire preuve de caractère, d'une activité efficace, basée sur un jugement sûr, posséder un savoir encyclopédique qui ne se disperse pas, et n'exclut pas une spécialisation universitaire solide et s'informer sans parti pris de ce qui se fait ailleurs.

Ce chef compétent conduira sa maison en homme d'affaires supérieur, et décidera seul des questions importantes. Georg Leyh considère comme paralysante dans la vie d'une bibliothèque les commissions de bibliothèque, dépendant d'un recteur, d'un ministère ou de toute autre autorité. Les activités du bibliothécaire devraient être subordonnées au *développement des fonds* et à leur communication.

Une complète liberté d'opinion doit guider le bibliothécaire et aucun département de livres prohibés ne devrait être toléré.

Quant au *choix des livres* il semble primordial à Leyh que le bibliothécaire sache juger un ouvrage d'après son style, simple et clair, d'après les idées exprimées essentielles et originales. Certaines catégories d'ouvrages sont désignées par leur forme extérieure pour figurer dans les bibliothèques d'étude (mélanges, éditions annotées, d'autres contenant de bonnes bibliographies, des préfaces ou dédicaces, renseignant sur leur valeur). Peut-être Georg Leyh surestime-t-il dans certains cas les capacités d'achat d'un bibliothécaire non spécialiste lorsqu'il écrit qu'une bibliothèque universitaire n'a guère besoin de plusieurs spécialistes pour l'aider à acquérir des ouvrages de médecine, de technique, de chimie, etc.

D'autre part Leyh se déclare partisan de l'élimination des *fonds morts* dans les bibliothèques d'étude, spécialement dans les sections scientifiques. Il recommande de les grouper dans des bâtiments spéciaux, destinés à conserver ces archives du savoir.

Pas plus que les autres activités professionnelles, le catalogage ne représente aux yeux de Georg Leyh un travail mécanique. Retenons quelques unes de ses idées maîtresses à ce sujet : il lutte contre le mépris qui s'attache dans bien des régions en Allemagne au *catalogue sélectif* établi pour les lecteurs. Des bibliothèques importantes comme Göttingen, Tübingen et Karlsruhe ont depuis fort longtemps créé ce « Publikums-katalog » qui rend de grands services. L'auteur aimerait que l'on suive l'exemple de la Suisse (Bibliothèque universitaire de Bâle), qui fait figurer dans ces instruments de travail les chapitres importants de certains grands traités et de certaines encyclopédies de valeur. Quant aux *catalogues systématiques* Leyh se déclare d'accord

1. — Handbuch der Bibliothekswissenschaft, 2. Aufl., 2. Band, p. 82 : Lettre de Erman à Milkau : « Léopold Delisle, le plus remarquable bibliothécaire que j'aie rencontré de ma vie. »

avec Léopold Delisle et ne leur attribue pas une valeur primordiale. Il est l'adversaire des systèmes raffinés qui, d'après lui, ne sont d'aucune utilité aux chercheurs, ni au grand public. Le *catalogue par vedettes matières* est appelé, selon lui, à remplacer les catalogues systématiques. De même Georg Leyh, en contradiction avec les usages des grandes bibliothèques d'étude allemandes comme l'« Amerika-Gedenkbibliothek » et la Bibliothèque nationale de Munich, attaque le *classement systématique des livres en rayons*. Une dernière question, très actuelle, au sujet des grandes entreprises de *catalogues collectifs* (Gesamtkatalog) : Georg Leyh se prononce en faveur des expériences récentes de créations de catalogues collectifs par régions, contre les catalogues collectifs nationaux, englobant tous les ouvrages d'un grand pays.

Après avoir passé en revue les essais importants depuis le début du XIX^e siècle pour faire de la *bibliographie* une science indépendante, l'auteur constate qu'elle n'est qu'une discipline auxiliaire. Le bibliothécaire lui paraît le plus qualifié par son activité journalière pour l'établissement des bibliographies *générales*. L'examen des bibliographies spéciales raisonnées et critiques, d'ailleurs excellentes, créées par des bibliothécaires, le conduit à admettre que les bibliographies courantes valables sont plus aisément rédigées par des spécialistes.

La *bibliothéconomie* a, pour Leyh, un caractère éminemment pratique. Elle représente à ses yeux un « conglomérat » de disciplines, sans cohésion interne. Quant à la *formation du bibliothécaire*, l'auteur expose longuement le développement historique de l'enseignement dans les universités et les instituts spécialisés des diverses régions allemandes depuis le XIX^e siècle. Les principaux centres consacrés à cette formation sont la « Humboldt-Universität » de Berlin, la « Bayerische Staatsbibliothek » de Munich et surtout l'école de Cologne (Nord-Rhein-Westfalen). La création, en 1909, du « Diplombibliothekar » également formé dans ces centres a beaucoup simplifié le travail du bibliothécaire scientifique et lui a permis de se consacrer au choix des livres, à l'établissement des catalogues scientifiques et aux travaux de direction. Après certains heurts entre ces deux catégories de fonctionnaires, une collaboration s'est solidement établie. Au sujet du problème toujours actuel en Allemagne : le *bibliothécaire scientifique doit-il être en même temps professeur de faculté*? Il est intéressant de noter que Leyh, lui-même savant chercheur et bibliothécaire de grande classe, est hostile à cette double carrière. Selon lui, le professorat l'emportera presque toujours et les travaux de bibliothèque en souffriront. De plus notre profession ne devrait offrir ni postes d'attente aux jeunes savants, ni débouchés au raté de l'enseignement. Leyh estime que le bibliothécaire trouve, dans son travail même, mainte occasion d'exercer ses capacités scientifiques : les travaux personnels sur l'histoire des bibliothèques, des universités, des sciences, sur les catalogues, l'administration, les éditions de biographies, de nécrologies, de correspondances, sans parler de l'étude des manuscrits, de l'histoire du livre, de la librairie et de l'imprimerie, lui fournissent un vaste champ de recherches qui ne le détournent pas de ses occupations professionnelles. Il y a d'autre part les grandes entreprises de catalogues collectifs, les bibliographies de toutes catégories, qui représentent en elles-mêmes des efforts scientifiques valables.

Pour terminer, mentionnons un problème très discuté et actuel : la *documentation*. La position de Leyh est catégorique : il lui paraît que les bibliothèques d'étude rem-

plissent pour le moment leur rôle d'information, basé sur la tendance nouvelle de l'unité de la science. Si l'on introduisait de grands services documentaires dans les bibliothèques universitaires, une rapidité de recherches serait exigée, contraire au rythme de travail dans les sciences humaines. Il faudrait de plus doubler leur budget et les services rendus seraient sans proportions avec les dépenses exigées. La documentation doit être limitée aux centres et bibliothèques spécialisées.

Leyh préconise d'autre part le classement minutieux des *archives de chaque bibliothèque*, sources indispensables au futur historien et reconnaît, l'un des premiers, la valeur scientifique des *statistiques annuelles*.

Nous nous permettons une remarque sur le chapitre, très sommaire, consacré à la formation du bibliothécaire étranger. Georg Leyh se défend du reste de porter un jugement personnel au sujet d'expériences qu'il n'a pas suivies lui-même. Les quelques vingt lignes sur les bibliothèques françaises nous paraissent demander un complément d'information : le fascicule du *Handbuch* qui contient le chapitre de Georg Leyh parut en 1958 : or il ne fait aucune allusion aux périodiques les plus importants paraissant en France depuis 1953 : les *Cahiers des Bibliothèques de France* et le *Bulletin des Bibliothèques de France*.

En cherchant un équilibre entre les tâches administratives, l'organisation et la recherche scientifique incombant au bibliothécaire, la contribution du professeur Leyh offre des conclusions valables pour notre génération. Elle constitue une des parties les plus importantes de la deuxième édition de ce magistral traité qui ne devrait manquer dans aucune bibliothèque d'étude.

Jenny DELSAUX.

737. — *Metodyka pracy z czytelnikiem*. (Les méthodes de travail avec le lecteur). Praca zbiorowa pod redakcją naczelną Feliksa Popławskiego. — Warszawa, Stowarzyszenie bibliotekarzy polskich, 1958. — 20 cm., 396 p.

Cet ouvrage collectif, dû à la plume de huit bibliothécaires, s'occupe de la « méthodologie du travail avec le lecteur », matière introduite depuis 1954 au programme de l'enseignement professionnel des bibliothécaires.

Les lecteurs qui savent par eux-mêmes se diriger efficacement dans l'immense production littéraire constituent la minorité. Le rôle du bibliothécaire consiste à les guider. Pour ce faire il faut d'une part qu'il connaisse à fond sa bibliothèque et d'autre part qu'il ne néglige pas le « facteur humain » de sympathie et de sollicitude dans l'approche de son lecteur. Ceci vaut non seulement pour le lecteur isolé mais aussi pour différents groupes de lecteurs, comme lecteurs débutants, lecteurs avancés, mais mal conseillés, lecteurs autodidactes et autres. Le bibliothécaire réunit à cette fin un groupe de cinq à neuf personnes, ce qui présente les meilleures conditions de travail en commun, réparti en deux sessions, hiver-printemps et été; des cercles d'études et des groupes de lecteurs « activistes » c'est-à-dire de lecteurs dynamiques et doués d'esprit d'initiative, rendent aussi les plus grands services. Mais le rôle de la bibliothèque ne doit pas se borner à la collaboration avec les lecteurs : en tant qu'institution culturelle, elle doit jouer un rôle utile dans la société. Le bibliothécaire doit s'intéresser à la vie sociale et satisfaire les besoins culturels de son milieu

comme intermédiaire entre le livre et le lecteur et par son action personnelle dans différents domaines de la vie intellectuelle. Faire connaissance avec toutes les institutions et organisations locales : écoles, clubs, cercles de jeunesse, sociétés savantes, etc., devient, à côté de sa fonction, une obligation. Lui incombe aussi le rôle d'organisateur et de promoteur de différentes manifestations : cortèges, fêtes nationales, journées du livre et de la presse, concours, etc...

Pour répondre à la demande bibliographique proprement dite des lecteurs on dispose des centres d'information bibliographique. L'Institut d'information scientifique auprès de la Bibliothèque nationale (qu'il ne faut pas confondre avec l'Institut bibliographique dont le rôle concerne les bibliographies en général) est à la tête du réseau d'information bibliographique en Pologne. Pour la documentation technique il faut s'adresser à l'Institut central de la documentation technique à Varsovie et de plus, beaucoup d'instituts scientifiques possèdent leur centre de documentation dont le plus connu est l'Institut bibliographique de l'Académie des sciences à Varsovie (pour les sciences naturelles). Chaque centre bibliographique doit posséder catalogues et bibliographies de différents genres et des dossiers classés par sujets. Le bibliothécaire d'un centre doit connaître, en dehors de son propre fonds, celui des bibliothèques voisines; il doit être au courant des manifestations culturelles, connaître au moins une langue étrangère, et s'il se peut être auteur ou collaborateur d'une bibliographie.

L'organisation de l'information à l'usage des lecteurs dans l'enceinte même de la bibliothèque constitue un facteur important de l'« éducation » du lecteur. A cette fin, le règlement du prêt ou celui de la salle de lecture, clair et concis, doit être accroché au mur et la carte de prêt peut en reproduire certains paragraphes; de même, certains points du règlement, agrandis, peuvent être exposés sous verre. Des échantillons de bulletins et de fiches seront exposés dans les vitrines avec explication de termes qui ne sont pas familiers au lecteur; dessins, graphiques, photos rendront de grands services. En plus de ces méthodes graphiques, on aura recours à des visites organisées de la bibliothèque et à de courtes conférences d'information, en dehors des heures d'ouverture. Des cours spéciaux auront lieu dans les bibliothèques spécialisées. Il faut prévoir systématiquement les réunions des lecteurs les plus assidus. Chaque réunion doit avoir un but et un sujet défini. On choisit un conférencier, souvent le bibliothécaire lui-même, mais il vaut mieux le choisir parmi les lecteurs ou parmi les spécialistes. La date fixée au moins trois semaines d'avance ne doit pas coïncider avec une autre réunion ou fête et doit avoir lieu de préférence dans un local de la bibliothèque. Les invitations sont envoyées par la poste, mais les affiches, ainsi que le cinéma et la T. S. F., doivent être un moyen de recrutement du public. Le bibliothécaire prévoit l'ordre du jour, fixe le nombre et choisit les noms des membres du conseil. Après ces formalités on arrive à la conférence elle-même, suivie d'une discussion et de résolutions finales.

Les travaux pratiques effectués avec le lecteur utilisent en premier lieu la parole, c'est-à-dire le texte parlé. Lecture à haute voix et récitation sont pratiquées au cours des soirées littéraires, conférences et réunions de lecteurs. Quelques-unes de ces manifestations se font avec l'aide d'autres organismes culturels de la ville.

En deuxième lieu citons les méthodes visuelles : circulaires, slogans, dessins,

affiches, avis placardés, journaux muraux, albums, dépliants, analyses de livres, expositions, inscriptions lumineuses, etc..., le tout sous une forme esthétique la plus attirante possible. La confection en est confiée à des lecteurs sachant dessiner. De tous ces moyens c'est le journal mural de la bibliothèque qui joue le plus grand rôle.

Le théâtre en miniature, appelé « montage littéraire », comporte récitations, chants, danses, sketches, extraits de pièce ou pièces en un acte, sans compter les kermesses de livres, les tombolas, les « tribunaux » littéraires mis en scène. Les concours littéraires constituent la forme la plus attractive de la propagande de la lecture.

Le rôle de la presse est primordial et même dans une toute petite bibliothèque il faut aménager le « coin » des périodiques. Le bibliothécaire commencera par grouper les périodiques d'après leurs spécialités et, le crayon à la main, il fera la revue méthodique de tous ces écrits, en soulignant et en encadrant les titres et les passages les plus significatifs aussi bien pour le lecteur individuel que pour la propagande collective sous forme d'informations, d'affiches, de journal mural. En ce qui concerne les revues professionnelles et techniques, il faut aller au devant du lecteur et lui envoyer des revues utiles à sa profession ou à ses études. C'est ce qu'on appelle le prêt « circulaire ». Pour la lecture sur place on pensera à la lecture à haute voix, à des entretiens consacrés à la presse, au « journal vivant », à des rencontres de rédacteurs et journalistes avec les lecteurs. Toutes ces manifestations doivent avoir lieu à des dates fixes, doivent se terminer par une discussion et ne doivent pas durer plus de trente minutes. On peut avoir recours aussi à la T.S.F. Le journal collé au mur doit être changé tous les jours, des extraits de presse sous verre et les affiches d'orientation et de signalisation de différentes publications doivent être changés moins fréquemment.

Jeux récréatifs sous forme de cartes à sujet littéraire, tombolas, devinettes, jeux littéraires, concours, séances de mots croisés sont destinés aux bibliothèques d'atelier ainsi qu'aux bibliothèques enfantines et scolaires.

Frédérique RAWICZ.

738. — Répertoire international d'associations d'enseignement. — Paris, Unesco, 1959. — 17 cm, 94 p. (Etudes et documents d'éducation, n° 34.)

Ce répertoire concerne les associations d'enseignement de 49 États membres de l'Unesco. Il a été établi par le centre d'information du Département de l'éducation de l'Unesco d'après les réponses faites à un questionnaire qu'il a adressé en 1958 à toutes les commissions nationales. Les associations retenues sont des groupements privés ou semi-officiels qui s'intéressent à l'éducation scolaire exclusivement, dans le cadre national ou régional (les associations internationales sont laissées de côté puisqu'il existe déjà des répertoires).

Les organismes (1245 au total) sont classés par pays, dans l'ordre alphabétique des noms anglais (avec une table des matières en français); pour chaque pays ils sont groupés selon le niveau et le type d'enseignement auxquels ils s'adressent; des renvois sont indiqués si nécessaire. Pour chaque association on a précisé le nom (en langue originale généralement) et l'adresse, l'année de fondation, le nombre

des membres actifs ou des organisations affiliées, les principaux périodiques. Ce répertoire est complété par un index alphabétique des associations et un index matières.

Geneviève RITTER.

739. — Tâches et problèmes des bibliothèques nationales. Colloque des bibliothèques nationales d'Europe. Vienne, 8-27 septembre 1958. — Paris, Unesco, 1960. — 21,5 cm, 135 p. (Manuels de l'Unesco à l'usage des bibliothèques. 11.)

Le colloque qui a réuni pendant trois semaines, à la Bibliothèque nationale de Vienne, en septembre 1958, les directeurs ou, en leur absence, les directeurs-adjoints de trente-quatre grandes bibliothèques appartenant à vingt-cinq pays européens, ainsi qu'une dizaine d'observateurs représentant des pays non-européens et des organisations internationales, répondait à un besoin urgent : celui d'un large échange de vues sur les problèmes généraux concernant les bibliothèques nationales, leur organisation actuelle, leur avenir immédiat et la coordination de leurs activités.

Depuis une dizaine d'années, on a beaucoup discuté autour de la notion même de « bibliothèque nationale », sans parvenir à en donner une définition acceptable dans tous les cas, et le colloque viennois a jugé préférable de garder la même prudence. Toutefois, l'absence d'une définition n'interdit pas de préciser les fonctions qui incombent à l'organisme et il nous est arrivé à plusieurs reprises d'analyser ici d'intéressantes suggestions de nos collègues étrangers.

L'intervention des associations de bibliothécaires a contribué davantage encore à préparer le climat propice à la tenue d'une assemblée internationale. A cet égard, les dates essentielles sont, en 1952 (Congrès de la F.I.A.B, Copenhague) la fondation d'une section des bibliothèques nationales et universitaires et, en 1955, le vote, par le 3^e Congrès international des bibliothèques à Bruxelles, d'une résolution sur la nécessité d'assurer dans chaque pays le développement et les moyens nécessaires à une bibliothèque centrale. C'est alors que la Division des bibliothèques de l'Unesco se préoccupa de la réunion d'un « séminaire » européen sur les bibliothèques nationales, dans des conditions bien définies. On trouvera dans l'article de Curt D. Wormann, directeur de la Bibliothèque nationale et universitaire de Jérusalem et « observateur » au colloque de Vienne, « National libraries in our time » (*Libri*, 1959, pp. 273-307) une analyse détaillée des étapes préalables à sa convocation.

Écartant, pour des raisons diverses, l'idée d'une assemblée intercontinentale, l'Unesco décida de n'inviter que les bibliothèques d'une région bien déterminée mais suffisamment étendue (l'Europe), ayant déjà entre elles des liens tissés par l'histoire et par la pratique d'une longue collaboration. D'autre part, ne devaient participer au colloque que les directeurs des bibliothèques (ou leurs représentants), puisqu'il s'agissait avant tout d'aborder des problèmes généraux, l'aspect technique des questions demeurant au second plan.

Les travaux avaient été répartis entre trois groupes, dirigés respectivement par F. C. Francis, M. Rupel et P. Bourgeois (qui assurait en même temps la direction générale du colloque) : organisation des bibliothèques nationales et questions générales; activités bibliographiques des bibliothèques nationales; les bibliothèques

nationales et la collaboration entre bibliothèques. Une enquête préalable avait permis de préparer les documents de travail utilisés dans les discussions, conformément aux méthodes adoptées dans les réunions internationales. Le rapport d'ensemble a utilisé ces documents ainsi que des études particulières demandées à certains spécialistes; il reflète à la fois le point de vue des rapporteurs et les avis exprimés dans les différentes sections.

Le volume contient d'abord les rapports de F. C. Francis et de M. Rupel pour les groupes I et II, puis les rapports spéciaux, ceux de H. Liebaers sur les besoins des bibliothèques nationales en matière de formation professionnelle, de J. Meyriat sur les responsabilités des bibliothèques nationales en matière de coopération internationale dans les activités bibliographiques du pays, de L. Brummel sur les catalogues collectifs¹, enfin d'Harald L. Tveteras sur les acquisitions en commun dans le cadre des bibliothèques scandinaves (dans chacun des pays et en coopération). Suivent les conclusions et « recommandations » adressées par le colloque à l'Unesco, au Comité consultatif international de bibliographie et à la F.I.A.B.

Cette prise de contact prolongée entre les représentants les plus qualifiés du monde des bibliothèques, même limitée aux centres européens, tant de l'Est que de l'Ouest, a mis en évidence l'universalité des problèmes requérant leur attention et aussi le désir unanime qu'ont les directeurs de ces grands centres de culture de resserrer les liens de la coopération internationale. Elle a permis aussi d'affirmer, avec une certitude accrue par l'examen approfondi et la confrontation des points de vue, que la bibliothèque nationale demeure dans chaque pays la pièce maîtresse de l'organisation des bibliothèques, l'élément régulateur et coordinateur de leurs activités.

René RANCŒUR.

III. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION GÉNÉRALES

740. — FISCHER (Harold D.). — American research on Russia. Introd. by Philip E. Mosely. — Bloomington (Ind.), Indiana university press, 1959. — 22 cm., XIV-240 p.

Ce recueil rassemble les interventions faites à la Conférence sur les études russes aux États-Unis qui s'est tenue en janvier 1958 à Cambridge, Mass., sous les auspices de la section des études slaves du Conseil américain des sociétés savantes et du Conseil de la recherche des sciences sociales.

Une seule des onze interventions concerne les sciences, les dix autres sont consacrées aux disciplines suivantes : histoire, économie, sciences politiques, philosophie et religion, sociologie, géographie, littérature, linguistique, musique, architecture.

1. Le catalogue collectif des périodiques conservés dans les bibliothèques de Paris et dans les bibliothèques universitaires de France indique l'état des collections *jusqu'à 1939* (et non *depuis* cette date, Cf. p. 90).

Chaque intervention se compose essentiellement d'une bibliographie commentée (les ouvrages ainsi présentés sont groupés en listes à la fin du volume). Les interventions comportent aussi souvent un historique; elles indiquent tout ce qui reste à faire et les points qui devraient particulièrement attirer les chercheurs.

L'éditeur et le préfacier sont deux spécialistes de longue date des études russes. Le professeur Harold H. Fischer, jadis proche collaborateur de Herbert Hoover, est professeur de relations internationales au « State college » de San Francisco. Philip E. Mosely est directeur des études au Conseil des relations étrangères.

Philip E. Mosely fait un historique, décrit les années fructueuses d'avant-guerre et montre la nécessité de développer les études russes sur un plan aussi systématique et scientifique que les autres domaines de la science. Il énumère les organismes et centres actuels qui doivent donner les moyens d'atteindre ce but. L'accord culturel américano-soviétique de janvier 1958 va déjà permettre à des étudiants et à des chercheurs américains plus nombreux de prendre une connaissance directe du sujet de leurs études.

Le professeur H. Fischer souligne le fait que seules quelques disciplines ont été jusqu'ici approfondies : histoire, littérature, puis sciences politiques. Mais, pour les autres, il est frappé de l'ampleur du champ qui reste à explorer. Il souligne la nécessité pour les chercheurs d'élargir leurs points de vue par le contact avec les disciplines voisines, la nécessité aussi de faire pénétrer les résultats de la recherche dans l'enseignement et dans le public cultivé.

Évelyne GÉRÔME-GEORGES.

741. — COBLANS (Herbert). — International bibliographical work : some thoughts on two Unesco reports. (In : *The Journal of documentation*. Vol. 15, n° 3, sept. 1959, pp. 141-145.)

Le rapport sur les bibliographies internationales préparé en 1957 par M. Jean Meyriat, pour l'Unesco, suggère quelques réflexions à M. Coblans. Ce dernier connaît les difficultés du problème, mais il souhaite que l'Unesco se montre exigeante pour la rédaction des bibliographies internationales qu'elle subventionne. Il désire que soit réglée la question des documents « un-published » et « semi-published » auxquels il joint les matériaux non imprimés comme les microcopies, les films et les bandes magnétiques; il cite le cas des rapports sur l'énergie nucléaire déclassés récemment et distribués sous forme de microcartes. D'autre part, il demande la fixation de règles précises de catalogage, en accord avec les bibliothécaires du monde entier. Une référence doit-elle être toujours notée dans la langue originale; les formes officielles doivent-elles être toujours préférées pour les noms de pays; quelle forme adopter pour les noms de personnes d'origine ibérique ou asiatique; comment unifier les usages nationaux pour le classement alphabétique des noms à préfixe : voici quelques-uns des points litigieux. Et M. Coblans termine en formulant le vœu que toutes ces bibliographies soient munies d'index par sujets et par auteurs, avec tables récapitulatives, et il cite en exemple les *Nuclear science abstracts*.

Monique LEFRANÇOIS.

742. — DELLA MONICA (Ezio). — Catalogo ragionato delle edizioni Zanichelli, 1859-1959... [Prefazione di Giovanni Enriques.] — Bologna, N. Zanichelli, 1959 →. — 23 cm. (Par Ezio Della Monica, qui a signé l'avant-propos.)
 Vol. I. 1859-1905. [La Libreria di Nicola Zanichelli, a cura di Domenico Zanichelli.] — 1959. — XLVIII-474 p., [15] pl. et fac-sim. h.-t.
 (L'étude de D. Zanichelli est la réédition d'un article paru dans *Nuova antologia*, A. 41, fasc. 824, 16 aprile 1906.)

1859, année de Solférino, point de départ de l'unité italienne, est aussi l'année d'un événement de bien moindre importance, certes, mais conséquence du premier : la parution de l'ouvrage « *Documenti risguardanti il governo degli Austro-Estensi in Modena, dal 1814 al 1859...* » C'est la première publication éditoriale de Nicola Zanichelli, un libraire établi à Modène depuis 1843, ardent militant de la cause patriotique italienne, ce qui lui avait valu d'être poursuivi par la police ducale. Dès que les Este eurent fait place à la dynastie piémontaise, Zanichelli transforma son entreprise, dès 1860 il fonda une imprimerie et les publications sortirent de ses presses à un rythme régulier. En 1866 il transporta sa maison à Bologne, où elle se trouve toujours. L'entreprise Zanichelli a édité les plus grands auteurs et son histoire est inséparable de celle de la littérature italienne contemporaine.

Pour fêter son centenaire, la maison Zanichelli a entrepris de publier un catalogue de ses éditions. C'est une entreprise monumentale car elle comprendra trois épais volumes. Le premier, seul paru à ce jour, recense les ouvrages parus de 1859 à 1905, date où l'entreprise familiale devient une société anonyme. Le volume II traitera les années 1906-1930, année où le directeur Isaia Levi réorganisa la société. Enfin le volume III nous donnera les années 1931-1959 et les indispensables tables.

L'entreprise n'était pas facile et M. Ezio Della Monica, et ses collaborateurs, ont dû dépouiller les catalogues de la Bibliothèque Este à Modène, des bibliothèques de Bologne et de la Bibliothèque nationale de Florence. Les ouvrages ainsi recensés sont groupés par année de parution et, à l'intérieur de celles-ci, par ordre alphabétique. Ce catalogue, quand il sera terminé, sera une très utile bibliographie qui permettra au bibliothécaire de repérer et cataloguer des éditions absentes du « *Catalogo generale della libreria italiana* ». Les vedettes sont précises, les notices complètes, à la suite de beaucoup d'entre elles il y a un commentaire, en général analyse de l'ouvrage, parfois reproduction d'un jugement critique. Cette bibliographie d'ailleurs sera surtout utilisable quand, avec le tome III, sera paru l'index des noms.

On y trouve les plus grands auteurs : Carducci et Gabriele d'Annunzio sont peut-être les plus représentatifs. En 1914, la maison, souvent distinguée dans les expositions internationales, reçut le grand prix de l'Académie des sciences de Turin pour sa monumentale édition des « *Rerum Italicarum scriptores* » de L. A. Muratori. A elle seule cette collection assurerait la gloire d'une maison d'édition ! En feuilletant le catalogue on peut juger l'éclectisme des directeurs de la maison Zanichelli : éditions de textes classiques, ouvrages de science pure, d'histoire, de littérature, de poésie, de technique, d'art... tout s'y trouve.

Remarquons aussi la présentation impeccable de l'ouvrage, l'excellente typographie et surtout les illustrations, très nombreux fac-similés des éditions notoires de la

maison, judicieusement choisis par Carlo Martini et Lilla Lipparini. Nous attendons avec impatience la suite de cette remarquable publication.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

743. — LINDER (Leroy Harold). — *The Rise of current complete national bibliography.* — New-York, The Scarecrow press, 1959. — 22,5 cm, 290 p.

Cette étude traite des bibliographies nationales courantes de Grande-Bretagne, de France, d'Allemagne et des États-Unis, et a pour point de départ une thèse de doctorat soutenue devant l'Université de Chicago. Ce dernier fait mérite d'être souligné car l'on ne voit guère la haute tradition érudite de notre continent, — et même dans les pays où le doctorat ne jouit que d'un prestige modéré, — hausser l'histoire bibliographique au niveau de la grande Histoire. Gardons-nous cependant d'être trop pessimiste. Les études bibliographiques gagnent du terrain depuis quelques années et rien n'interdit de penser qu'elles puissent s'élever partout, dans l'avenir, au rang d'un travail de thèse. La valeur des récentes recherches de M. Rudolf Blum, sur les origines des bibliographies nationales, analysées dans ce *Bulletin* en décembre dernier, autorise cette prévision¹.

M. Linder en reprenant le sujet de sa « dissertation » sur les bibliographies nationales périodiques, du xv^e siècle à 1939, dans quatre grands pays, nous donne un volume de près de trois cents pages qui, s'il n'a pas l'allure et l'originalité de celui de M. Blum, a le mérite de rassembler une masse énorme de données éparses et indispensables au travail de synthèse générale que réclame et que recevra quelque jour l'histoire de la bibliographie.

C'est pour l'instant à un travail d'analyse que s'est livré M. Linder en poursuivant minutieusement les faits à travers de nombreuses lectures. Il ne nous apporte rien de neuf sur l'Europe, mais, en revanche, nous apprend beaucoup sur les États-Unis.

M. Linder distingue dans l'évolution des bibliographies nationales courantes quelques tournants correspondant aux périodes suivantes : 1450-1650, 1650-1789, 1789-1845, 1846-1890, 1891-1914, 1914-1939. On sait que les périodes extrêmes sont assez bien connues, alors que les périodes intermédiaires qui voient la décadence, puis la renaissance des bibliographies nationales, prospères en deçà et au-delà, le sont beaucoup moins. Les découvertes de M. Blum, sur les initiatives, de 1640 à 1654, de Broer Jansz, de Claude Doresmieux et de Louis Jacob, dans les anciens Pays-Bas et en France, — si l'auteur avait pu les connaître, — lui auraient paru significatives, de même que les années creuses qui suivent de 1654 à 1763. L'Angleterre garde seule son avance jusqu'à 1711, puis elle perd pied à son tour. Ce n'est qu'après 1763, que tous les pays se remettent en marche et après 1810, qu'ils se manifestent avec résolution.

Les bibliographies nationales courantes se trouvent en Europe en pleine crise de croissance lorsque la première presse est installée à « Harvard College », en 1639. Jusqu'à la déclaration d'indépendance des États-Unis, en 1783 et même jusqu'à 1820 environ, il n'y a pas aux États-Unis de littérature nationale. Les librair-

1. — Voir : *B. Bibl. France*, 4^e année, n^o 12, déc. 1959, p. *513, n^o 1875.

ries sont approvisionnées de livres importés du continent européen et surtout de Grande-Bretagne, tandis que les presses locales ne produisent guère que des journaux, des textes de lois, et des ouvrages religieux. La loi sur le *copyright* du 31 mai 1790 marque le premier effort sérieux en faveur de la sauvegarde des productions de l'esprit.

De 1790 à 1800, le total des dépôts au service du *copyright* s'élève à 556 unités, chiffre qui contraste avec les 16.864 « entries » de la grande rétrospective de Charles Evans, concernant la même période, et dont la faiblesse ne peut s'expliquer que par une mauvaise application de la loi. Quel qu'il soit, il signifie un brusque démarrage de la production intellectuelle, bientôt suivi d'une rapide accélération qui entraîne à son tour le besoin des bibliographies.

Les premiers essais de recensement des livres imprimés datent, aux États-Unis, de 1801. C'est le périodique *Port Folio* qui, de 1801 à 1827, tient à jour une section bibliographique. En 1804, une association de libraires de Boston crée la première bibliographie indépendante : *Catalogue of all the books printed in the United States*, mais elle n'a pas de suite après son premier fascicule. D'autres initiatives sont prises, de 1815 à 1844, par *North American review* ; de 1837 à 1842, par *New York review* ; de 1841 à 1843, par *United States literary advertiser* et par d'autres périodiques encore. Ce sont là, écrit M. Linder, des copies en miniature de ce qui se fait en Europe et l'insuccès des tentatives s'explique par l'inexpérience d'un pays jeune. Ces tentatives préparent néanmoins le mouvement qui va se déclencher et s'amplifier jusqu'à l'intervention, en 1863, du grand libraire-bibliographe Frédéric Leypoldt.

De 1847 à 1867, des essais d'inventaires, plus ou moins complets, des livres imprimés aux États-Unis se succèdent dans l'ordre suivant :

- 1847-1848 : *American bookseller*.
 - 1847-1853 : *Literary world*.
 - 1851-1855 : *Norton's literary gazette and publishers' circular*.
 - 1855-1863 : *American publishers' circular*.
 - 1863-1872 : *American literary gazette and publishers' circular*.
 - 1868- : *Literary bulletin*.
 - 1869-1871 : *Trade circular and publishers' bulletin*.
 - 1872- : *Publishers' and stationers' weekly trade circular*.
- Ce dernier inventaire, fondé par Leypoldt, est uni avec *American literary gazette and publishers' circular*, de Norton et prend le titre, à partir du volume III, de *Publishers' weekly*.
- 1873- : *Publishers' trade list annual*.

Frédéric Leypoldt, né à Stuttgart en 1835, émigré aux États-Unis, en 1855, se dévoue pendant les dix dernières années de sa vie, de 1873 à 1884, à l'*American catalogue*, bibliographie rétrospective monumentale qui lui vaut le titre de fondateur de la bibliographie nationale dans son pays d'adoption. L'*American catalogue* commence à paraître en 1878, il contient, sous 125.000 « entries », les publications de 900 maisons d'édition et il recoit des suppléments de 1884 à 1910. A partir de 1886, paraît l'*Annual American catalogue*, dont Leypoldt avait préparé les plans depuis 1875. Dès lors, se trouve solidement agencé le système bibliographique construit

par Leypoldt avec les *Publishers' weekly* à la base qui supportent *Publishers' trade list annual* (qui paraît toujours) et *Annual American catalogue* (arrêté en 1900), le tout couronné par *American catalogue*. Leypoldt triomphe d'une publication rivale, *American bookseller* qui paraît de 1876 à 1893, et forme 32 volumes.

En 1912, intervient un accord entre la firme Bowker, editrice des *Publishers' weekly* et la firme Wilson, fondatrice, en 1898 des *Monthly cumulative book index* et des *United States catalogue* qui ont quatre éditions en 1900, 1902, 1912 et 1928. La première firme se réserve les *Publishers' weekly* dont les *Weekly records* et les *Monthly reference lists* servent l'information immédiate; la seconde, les *Cumulative book index*, mensuel, base de la bibliographie nationale rétrospective.

M. Linder passe encore en revue les inventaires de documents particuliers qui doivent faire corps avec la bibliographie nationale : annuaires de presse, inventaires des publications officielles, académiques, index de revues, etc. Mais ces sujets soulèvent de tels problèmes et si différents de ceux de l'inventaire des livres, qu'ils gagneraient à faire l'objet d'une étude séparée.

Des descriptions détaillées de chaque répertoire nommé, des sommaires en fin de chapitres, des tableaux de synthèse en appendices, une abondante bibliographie, un index complètent ce large et riche panorama.

Louise-Noëlle MALCLÈS.

IV. DOCUMENTATION ET BIBLIOGRAPHIE SPÉCIALISÉES

SCIENCES HUMAINES

744. — Amis (Les) de Charles-Louis Philippe. Bulletin n° 17 (2^e série), 1959. (5, rue Berthelot, Moulins, Allier.)

Les bulletins de « sociétés d'amis » d'un grand écrivain sont fort nombreux. Celui qu'édite depuis 1936, avec une interruption pendant les années de guerre, l'Association internationale des amis de Charles-Louis Philippe peut passer pour un modèle du genre. Il apporte en effet une contribution importante à l'histoire littéraire de ce dernier demi-siècle. Chaque numéro renferme des inédits de Philippe, des ébauches de manuscrits non retenues dans les versions définitives et surtout des éléments de correspondance. Un chapitre intitulé *Pages retrouvées* reproduit des textes de Philippe disséminés dans de petites revues, aujourd'hui à peu près inaccessibles, et des articles écrits pour des journaux, belges très souvent : il eut une grande activité journalistique et les recueils posthumes intitulés *Dans la petite ville*, *Chroniques du canard sauvage* et *Contes du matin*, dont une réédition vient d'être faite par Gallimard, ne comportent pas toute sa production dans ce domaine. Mais surtout ce bulletin déborde largement l'objet limité que semble indiquer son titre. En fait, il est aussi commun à des écrivains qui furent les amis de Philippe et dont l'œuvre présente bien des affinités avec la sienne : Lucien Jean, Marguerite Audoux et Émile Guillaumin. La circulaire n° 4 (1^{er} juin 1958) des Amis de Charles-Louis Philippe, publiée parallèlement au bulletin, est consacrée à un hommage à Lucien Jean.

Les études originales envisagent tous les aspects de la vie et de l'œuvre de Philippe, le replacent dans le mouvement littéraire en ce début du siècle et montrent son influence qu'attestait déjà le numéro spécial de la *Nouvelle revue française*, paru en 1910, quelques mois après sa mort. La partie proprement bibliographique recense avec une très grande minutie tous les ouvrages et articles, parmi lesquels la participation étrangère est importante; la moindre allusion est signalée et tout ce qui est digne d'intérêt est analysé. Chaque année la bibliographie philippienne ainsi poursuivie s'enrichit de rééditions et de traductions; à ce propos nous devons constater une certaine attirance des illustrateurs pour l'œuvre de Philippe : après Dunoyer de Segonzac, par exemple, Albert Marquet s'est attaché à *Bubu de Montparnasse*.

Le très copieux fascicule qui a été édité récemment, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de l'écrivain, retrace les cérémonies commémoratives et comporte la correspondance inédite de Charles-Louis Philippe avec Maurice Barrès, Jacques Copeau et Léon Frapié, ainsi que la fin de la correspondance entre Valéry Larbaud et Émile Guillaumin. Les recensions de l'année 1959 sont évidemment très importantes et marquent tout l'intérêt que la critique porte de nos jours à l'œuvre de Philippe. Il faut louer l'excellente présentation matérielle de ce bulletin, illustré de plusieurs hors-texte, ainsi que la régularité dans la publication, qualité qu'apprécieront tous les bibliothécaires. Une table cumulative, prévue pour un proche avenir, permettra d'en exploiter toute la richesse documentaire. Ajoutons à l'actif de l'Association éditrice qu'elle assure avec un soin pieux la conservation du musée littéraire installé dans la maison natale de Charles-Louis Philippe à Cérilly, dans l'Allier.

Gilbert NIGAY.

745. — BALCAR (Alexander J.). — Kinaurs ballet lexikon. — Munich-Zürich, Droemersch Verlagsanstalt, 1958. — 21 cm, 379 + 5 p., ill. en noir et en coul.

Cet ouvrage constitue, avec des modifications importantes, l'édition allemande du *Dictionnaire du ballet moderne* paru à Paris en 1957 chez Fernand Hazan. Il offre, à l'instar de l'édition française, un imposant recueil de notices concernant les ballets, les danseurs, les chorégraphes compositeurs et auteurs d'arguments, les décorateurs de ballet, les compagnies de danse, les organismes et théâtres ayant accordé à la danse une place importante; mais au lieu de limiter ces textes aux personnalités et organismes contemporains, l'édition allemande prend pour point de départ le xv^e siècle et contient, en supplément, une étude des pas et mouvements relevant de la danse classique ainsi qu'un index des principaux ballets de l'ancien et du nouveau répertoire (titre, lieu de représentation et date, nom des librettistes, du compositeur, du chorégraphe et du décorateur). Abondante et composée avec soin, la sélection iconographique est la même pour les deux ouvrages, sauf toutefois en ce qui concerne les études complémentaires précédemment signalées.

André VEINSTEIN.

746. — BERTHAUD (Pierre-Louis) et LESAFFRE (Jean). — Bibliographie occitane. — Paris, Les Belles-Lettres, 1958. — 21 cm., 71 p. (Collection des Amis de la langue d'Oc.)

Pierre-Louis Berthaud dans l'avant-propos de sa première *Bibliographie occitane 1919-1942* (Paris, Les Belles-Lettres, 1946) regrettait qu'il n'existât pas de bibliographie générale de la langue d'oc. Il en donnait d'avance le programme : « catalogue non seulement de tous les textes d'oc, mais aussi de tous les travaux sur nos idiomes, publiés en terres occitanes et à l'étranger... notice biographique sommaire sur chaque auteur cité. »

Hélas! ces regrets restent valables. Cependant, la deuxième *Bibliographie occitane* publiée après la mort de P.-L. Berthaud par Jean Lesaffre apporte de nouveaux éléments. On y trouve les ouvrages essentiels publiés entre 1943 et 1956, présentés dans le cadre de classement systématique déjà utilisé pour le premier fascicule. Quelques renseignements supplémentaires (format, nombre de pages) précisent les descriptions bibliographiques. On peut regretter seulement que le travail ait été limité aux seuls ouvrages. Un dépouillement des périodiques, dans ce domaine comme dans beaucoup d'autres, rendrait de grands services. On peut en partie combler cette lacune grâce aux bibliographies publiées périodiquement et dans des perspectives différentes dans la *Provence historique* et dans les *Annales du Midi*. Il resterait à harmoniser et à compléter ces diverses initiatives.

France PASCAL.

747. — DUMONT (M. E.) et DE SMET (L.). — Aarkrijkundige Bibliografie van België... — Bibliographie géographique de la Belgique. 1^o supplément. — Bruxelles, Commission belge de bibliographie, 1960. — 20 cm, x-210 p. (Bibliographia belgica. 48.)

Les auteurs ont publié, de 1954 à 1956, en 4 fascicules une *Bibliographie géographique de la Belgique*, parue à Gand et à Bruxelles, comme nos 14, 15, 16 et 17 de la *Bibliographia Belgica*, et recensant les ouvrages et articles sur la Belgique parus avant 1954.

Ce premier supplément couvre la période 1954-1958 et apporte d'autre part d'utiles compléments pour la période antérieure.

Classée systématiquement avec sous-classement dans l'ordre chronologique inverse, cette Bibliographie comporte un index des noms d'auteurs et des noms de lieux.

Paule SALVAN.

748. — HÜRLIMANN (Bettina). — Europäische Kinderbücher in drei Jahrhunderten. — Zürich und Freiburg im Breisgau, Atlantis Verlag, 1959. — 24,5 cm, 247 p., ill., pl., couv. ill.

Cet ouvrage retrace l'histoire du livre d'enfant en Europe depuis le milieu du xvii^e siècle et dresse un tableau de la situation actuelle. L'auteur rappelle qu'en littérature, comme dans bien d'autres domaines, l'apparition de l'enfant, avec sa

propre individualité, est récente et ne date, à part quelques exceptions, que du XIX^e siècle.

L'histoire de la littérature enfantine commence ici avec l'*Orbis pictus* de Comenius (1658) qui resta pendant longtemps le seul véritable livre d'enfants en Allemagne, lu et apprécié par les jeunes. Puis les enfants annexèrent les contes (contes de Perrault et de Grimm), certains romans écrits pour les adultes (*Don Quichotte*, *David Copperfield*, *La Case de l'oncle Tom*). Enfin, depuis Hoffmann, Andersen, Collodi, Spyri, Carroll, Selma Lagerlof, les romans pour enfants et les livres d'images se multiplient. M^{me} Hürlimann retrace cette histoire parallèlement en Allemagne, en France et en Grande-Bretagne, tout en notant certaines particularités dans chacun de ces pays, telles que l'attachement à la vie réelle et à la tradition populaire des allemands, ou que l'amour du *nonsense* chez les anglais.

Pour l'époque contemporaine, l'auteur a cherché à constituer un « musée imaginaire » des meilleurs livres d'enfants de tous les pays d'Europe. On pourra remarquer un intéressant aperçu sur les livres tchèques et polonais (Trnka et Tuwim), très joliment illustrés, qui sont peu connus en France. Notons que plusieurs chapitres sont consacrés aux livres français : création des Babar par Jean de Brunhoff, organisation et réalisations de l'Atelier du Père Castor, enfin *le Petit Prince*.

Cet ouvrage est plus particulièrement riche pour le domaine allemand, mais il est cependant au courant des principales publications parues dans les autres pays d'Europe.

Geneviève RITTER.

749. — *Humaniora Norvegica*. — The Year's work in Norwegian humanities. Vol. 4 : 1955-1956. Ed. Harald L. Tveterås. — Oslo university press, 1959. — 26,5 cm, 340 p. 30 N. Kr.

Depuis 1954 paraît à Oslo une bibliographie recensant les publications norvégiennes (ouvrages autonomes et articles de revues) relatives aux humanités. Le premier volume contenait la bibliographie de 1950 et faisait prévoir une série annuelle. En fait les volumes suivants cumulent la bibliographie de deux années. Le présent volume, paru en 1959, offre celle de 1955 et 1956.

Le titre original de l'ouvrage ou de l'article, s'il est en norvégien, est suivi, entre crochets, de sa traduction en anglais. C'est dans cette même langue que sont rédigés les comptes rendus, en général dus à un spécialiste en la matière traitée, mais parfois remplacés par un résumé d'auteur. Est mentionnée en outre, s'il y a lieu, la référence aux comptes rendus dont l'ouvrage a été l'objet dans d'autres périodiques, norvégiens ou étrangers. Les recensions sont conçues sous un angle pratique, c'est-à-dire qu'elles fournissent, écrit avec clarté et compétence, un aperçu du contenu, du propos, de l'importance et des caractéristiques de présentation de l'ouvrage, plutôt qu'une critique proprement dite; toutefois, elles font parfois état de celle qui a été formulée ailleurs par un savant étranger. On peut regretter que certains comptes rendus soient reportés à un volume ultérieur, ce qui vaudra à l'ouvrage en question, étant donné les délais nécessaires de publication des *Humaniora Norvegica*, de n'être recensé que cinq ou six ans après sa sortie de presse. Cet inconvénient, qui est

aussi une injustice pour l'auteur, devrait certainement être évité. Deux index reprennent respectivement les noms des auteurs d'ouvrages et d'articles, et ceux des auteurs de recensions.

Cette bibliographie se veut sélective : pour chaque discipline, les publications à y faire figurer sont choisies par des spécialistes qui, en principe, décident aussi de la longueur de la recension. De cette façon, le caractère hautement scientifique du répertoire est maintenu : il est véritablement le miroir d'une production de qualité, et comme, dans chaque discipline, ce sont toujours les études consacrées à la Norvège elle-même qui sont de beaucoup les plus nombreuses, on peut dire que ces beaux volumes offrent une somme impressionnante des efforts faits pour mieux connaître sous tous ses aspects la civilisation norvégienne du passé et du présent. Mais, bien entendu, ils marquent aussi l'intérêt des savants norvégiens pour les études étrangères à leur pays. C'est ainsi que, par exemple, dans les sections *language, littérature, archaeology* se manifeste leur attachement à l'antiquité gréco-latine.

La présentation de l'ouvrage est excellente, la typographie claire et élégante, les pages aérées. Les épreuves en ont été relues avec un soin scrupuleux (p. 165, toutefois, sous Rudberg, lire : *Symbolae Osloenses*, et non *Osloensis*). Je me permettrai une seule suggestion, destinée à rendre plus rapide la consultation de cette bibliographie : lorsque les chapitres comportent des subdivisions, il me semble que celles-ci pourraient être utilement indiquées, avec la pagination, dans la table des matières qui figure en tête du volume. Ainsi, pour *language*, par exemple, on aurait : *language*, p. 131; *Scandinavian languages*, p. 134; *other languages*, p. 159. On pourrait aussi étudier la possibilité de répéter ces subdivisions dans un des titres courants, celui de la page de droite.

Mais ce sont là des détails sur lesquels je n'attire l'attention que pour témoigner mon intérêt à un instrument de travail qui mérite de grands éloges, et devrait certainement figurer dans toutes les bibliothèques de quelque importance.

Juliette ERNST.

750. — JOHNSON (Elmer D.). — *Of time and Thomas Wolfe. A bibliography with a character index of the works.* — New York, The Scarecrow press, 1959. — 22 cm, 226 p., frontispice.

M. Elmer D. Johnson dresse ici une bibliographie des œuvres de Thomas Wolfe et des études le concernant. Une précédente bibliographie avait déjà été établie en 1950 par Cicely Treble pour son degré de maître ès arts.

Le présent ouvrage est divisé en onze chapitres : A) livres de Thomas Wolfe, les différentes éditions sont données, pour chaque ouvrage, par ordre chronologique (les notices sont détaillées : collation, description, précisions sur les rééditions, etc...); B) articles de périodiques; C) parties d'ouvrages parues dans des revues ou des anthologies; D) livres et brochures sur Thomas Wolfe; E) thèses ou mémoires sur Wolfe (les notices sont succinctes et ne comportent en général que les indications suivantes : nom et prénoms de l'auteur, titre de l'étude, degré, université et date de soutenance); F) articles sur Wolfe (cette section est de beaucoup la plus importante); G) parties d'ouvrages relatives à Wolfe; H) poésie et œuvre d'imagination le

concernant; J) et K) courtes notices à son sujet parues respectivement dans des périodiques (ordre chronologique) et dans des ouvrages; L) divers (gravures, musique, chansons, adaptations, etc...). Les sections, B, C, D, E, F, G, K, sont classées par ordre alphabétique d'auteurs ou de titres.

A la suite des notices, qui donnent avec précision les détails nécessaires à l'identification et à la recherche, M. E.D. Johnson cite parfois une phrase à l'emporte-pièce tirée de l'ouvrage ou de l'article répertorié.

De plus, cette bibliographie est heureusement complétée par trois index : deux listes des personnages de Wolfe, l'une pour ceux désignés par un nom, l'autre pour ceux qui n'ont qu'un prénom, enfin un index général sur deux colonnes qui renvoie aux notices des différentes sections.

La présentation est bonne; on peut cependant regretter que la frappe d'un travail aussi important ait été faite à l'aide d'une machine assez usagée; les caractères se trouvent ainsi irrégulièrement éloignés ou rapprochés les uns des autres. Néanmoins la reproduction à l'offset est excellente.

Cette bibliographie rendra certainement de grands services à tous ceux qui étudient Thomas Wolfe.

Simone GALLIOT.

751. — MEERTENS (P. J.) et WANDER (B.). — Bibliografie der dialecten van Nederland 1800-1950. In opdracht van de Dialecten commissie der Koninklijke Nederlandse akademie van wetenschappen. — Amsterdam, N. V. Noord-Hollandsche uitgevers maatschappij, 1958. — 23 cm, XXXI-400 p.

Les compilateurs donnent dans leur introduction des précisions sur l'histoire de la bibliographie des dialectes aux Pays-Bas, et expliquent leur système de classement, ainsi que les limites géographiques et historiques qui ont guidé leur choix.

L'histoire de la présente bibliographie est précédé d'une rétrospective de la bibliographie des dialectes néerlandais avec une brève énumération des bibliographies entreprises au XIX^e siècle (quelques-unes sur fiches, d'autres publiées dans les revues spécialisées).

En 1930, le Bureau central pour les dialectes néerlandais fut créé par la Commission des dialectes de l'Académie royale néerlandaise des sciences. Ce Bureau reçut comme tâche principale la compilation d'une bibliographie dialectétique sur fiches, se basant sur celle entreprise pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle par L. D. Petit.

A partir de 1945, les périodiques néerlandais et étrangers susceptibles de traiter les dialectes néerlandais ou de contenir des articles en dialecte sont dépouillés systématiquement.

Un supplément couvrant les années 1951-1960 apportera des corrections ainsi que des titres complémentaires. La bibliographie ne couvre que les Pays-Bas pour la période 1800-1950. Les dialectes flamands ne sont pas inclus faute d'une collaboration active du côté belge. L'« afrikaans » s'étant développé en langue complètement autonome et disposant d'excellentes bibliographies contemporaines, a également été laissé de côté.

Puisqu'il n'existait point une langue écrite généralement acceptée aux Pays-Bas avant 1800, et que la majorité des documents écrits contiennent des éléments dialectiques, on a choisi la date de 1800 comme point de départ. Néanmoins quelques titres traitant de périodes antérieures ont été inclus, ils couvraient en même temps le XIX^e siècle.

La bibliographie se divise en deux parties : a) systématique — philologique; b) alphabétique — géographique.

a) Dans la première partie l'on trouve des titres qui ne se bornent pas à un seul dialecte local ou régional, mais qui traitent également ou même uniquement un phénomène de son ou de forme. Ensuite les études de caractère général, les contributions aux langues de métiers, des études de mots, sur la littérature écrite dans tel ou tel dialecte, etc.

b) La deuxième partie subdivisée par provinces, contient des notices concernant un dialecte provincial, une partie d'une province (région ou isle), ou une localité, mais pour les régions plus étendues on a préféré les placer dans la première partie. Un certain nombre de notices figure dans les deux parties, et même dans plusieurs rubriques.

Les auteurs se rendent compte que leur système de classement invite à des jugements critiques, mais ils sont persuadés que du point de vue pratique leur classification est utile, puisqu'elle répond à la question où trouver tel ou tel sujet dialectologique. Dans ce cas les dialectes ne sont pas un but en eux-mêmes, mais un moyen. Objet et méthodes ont été séparés.

c) Les lecteurs sont avertis qu'il existe une autre bibliographie sur fiches, se trouvant au « Dialectbureau » de l'Académie néerlandaise des sciences (17 Nieuwe Hoogstraat, Amsterdam). Cette bibliographie contient un nombre beaucoup plus important de notices que la bibliographie imprimée. Maintes publications d'avant 1800 y figurent ainsi que de nombreux articles de la presse périodique générale et spécialisée. La bibliographie est à la disposition de tout chercheur. Le Bureau possède également un catalogue sur fiches des cartes de dialectes de l'Europe occidentale, y incluses celles faisant partie de livres et de revues.

Il est à noter qu'aucun critère d'évaluation littéraire n'a été pratiqué en ce qui concerne les textes en dialecte contenus dans la deuxième partie de la bibliographie. Très souvent il a été impossible d'identifier le dialecte local employé. Pour cette raison quelques grands groupes régionaux comme celui de Groningue (province) et de Twente contiennent un nombre relativement élevé de notices. Les auteurs prient de les avertir de toutes omissions et erreurs importantes.

Milisa COOPS.

752. — THORNTON (Mary Lindsay). — A Bibliography of North Carolina. 1589-1956. — Chapel Hill, The University of North Carolina press, 1958. — 23, 5 cm, VIII-597 p.

Bibliographie de la Caroline du Nord, cet important travail, très spécialisé dans son objet, a été élaboré en fonction du catalogue de la *North Carolina collection* de la Bibliothèque universitaire de Chapel Hill.

Signalons à l'origine de cette collection l'activité de la *Historical society of North Carolina* soulignant dans son premier rapport publié en 1845 l'intérêt de collectionner des publications locales. De même en 1869, le premier rapport imprimé du bibliothécaire universitaire s'attache à préserver les publications officielles. Enfin Louis R. Wilson, bibliothécaire en 1901, conçoit l'organisation d'une collection consacrée à la Caroline du Nord dans le cadre d'un département spécialisé de la bibliothèque. Il est secondé dans tous ses efforts par John Sprunt Hill, dont la foi dans le rôle social des bibliothèques ne devait pas se démentir et qui devait jouer depuis plus de cinquante ans le rôle de mécène. La bibliothèque s'enrichit dès lors de nombreuses collections privées parmi lesquelles nous mentionnerons spécialement la collection Stephen B. Weeks acquise en 1918 et la collection Bruce Cotten léguée en 1954. La première (environ dix mille volumes, brochures, journaux, cartes et quelques manuscrits) constitue le fonds le plus important de l'époque concernant la Caroline du Nord. La seconde est riche en excellentes reproductions de livres rares. D'autres rassemblent par exemple des ouvrages intéressants la période coloniale, des journaux, des documents ayant trait à la littérature, à l'histoire, aux transports, etc... Dépôt de la production locale, même dans ce qu'elle a de plus éphémère (périodiques de courte durée, œuvres de renommée locale...), la bibliothèque pourvue d'un bibliothécaire spécialiste, centralise la documentation présente et passée de la Caroline du Nord.

Sans prétendre être exhaustive une bibliographie établie en fonction d'un tel fonds ne peut que se recommander par la richesse de la documentation offerte au chercheur. Signalons toutefois, étant donnée l'abondance des matériaux, l'élimination systématique par le compilateur d'un certain nombre de publications, telles que documents d'État et documents fédéraux, journaux, cartes, thèses manuscrites, articles de périodiques figurant dans d'autres répertoires. Bibliographie signalétique, classée par ordre alphabétique d'auteurs et d'anonymes, pourvue d'un index matières, les notices sont abrégées au détriment de la collation, alors que l'adresse bibliographique figure dans son intégrité. Telle qu'elle se présente et tout en regrettant l'absence d'un appareil critique, cette bibliographie est une mine de renseignements sur la Caroline du Nord, ses originaires et ses résidents.

Denise REUILLARD.

753. — *Writings on British history 1940-1945. A bibliography of books and articles on the history of Great Britain from about 400 A. D. to 1914, publ. during the years 1940-1945 inclusive, with an appendix containing a select list of publications in these years on British history since 1914, comp. by Alexander Taylor Milne.* — London, J. Cape, 1960. — 2 vol., 24 cm, 1.021 p. (Royal historical society.)

Cet ouvrage constitue le 7^e tome de la bibliographie annuelle de la « Royal historical society ». Les *Writings* couvrent maintenant les travaux sur l'histoire de Grande-Bretagne parus de 1934 à 1945. La période 1940-1945 est, comme on sait, celle pour laquelle la collection de documents est la plus délicate, et comme A. T. Milne a vu lui-même presque tous les livres et articles qu'il cite, on ne s'étonnera pas qu'il lui ait fallu sept ans pour recueillir les matériaux de ces deux gros volumes.

Si on les compare à la *Bibliographie annuelle de l'histoire de France* préparée par Colette Albert, bibliographie qui, continuant après une trop longue interruption le Caron-Stein, couvre la période 1955-1958, on voit que les *Writings on British history* conservent la division par périodes, tandis que la bibliographie française adopte un plan systématique.

La très large place faite dans les *Writings* à l'histoire locale aurait pu être modifiée par le recours, comme dans la *Bibliographie annuelle*, à des habiletés typographiques. Par contre, pour l'histoire de la civilisation, alors que dans la bibliographie française cette section tend à échapper à l'histoire générale, surtout pour l'histoire de la littérature et l'histoire de l'art, dans la bibliographie anglaise, l'esprit historique l'emporte toujours, et l'anglaise traite convenablement l'histoire des sciences et des techniques, alors que la française leur consacre une ou deux pages.

Pourtant, dans l'ensemble, la bibliographie anglaise est plus compacte, plus traditionnelle dans son esprit comme dans sa forme. La bibliographie française est plus sélective; on peut en juger par son imposante liste des périodiques analysés (alors que les *Writings* ne donnent pas la leur). La bibliographie française est aussi beaucoup plus internationale, comme l'indiquent les titres des périodiques, alors que la bibliographie anglaise, selon une vieille tradition, fait appel essentiellement aux périodiques anglo-saxons; la bibliographie française a de plus, ce que n'a pas l'anglaise, des collaborateurs dans de nombreux pays qui complètent le choix fait à Paris. Ainsi les *Writings* ont l'inconvénient de laisser échapper une partie importante de la production sur l'histoire de Grande-Bretagne, et ce qui est plus grave, une partie qui apporterait souvent des vues originales.

Malgré quelques réserves, les deux volumes qui viennent de paraître sont un beau travail, avec lequel la Grande-Bretagne tient très honorablement sa place dans l'essor actuel des bibliographies historiques nationales. Mais les *Writings on British history* ne pourront devenir une véritable bibliographie courante que s'ils sont dotés d'une équipe de bibliographes qui permettra à A. T. Milne de rattraper assez vite le retard de quinze ans pris entre la production historique et la bibliographie.

Évelyne GÉRÔME-GEORGES.

SCIENCES SOCIALES

754. — ALEXANDROWICZ (Charles Henry). — A Bibliography of Indian law. — London, Oxford university press, 1958. — 22 cm, x-69 p.

Dans la série des bibliographies juridiques nationales, publiées sous les auspices de l'Unesco et de l'Association internationale des sciences juridiques, cet ouvrage constitue le premier essai de bibliographie systématique du droit de la République de l'Inde, et plus généralement, du droit hindou. Ce sujet justifierait déjà notre intérêt, mais il s'agit, de plus, d'une véritable introduction à ce droit.

L'auteur a en effet fait précéder la partie bibliographique proprement dite d'une introduction extrêmement développée, divisée en sections identiques à celles de la bibliographie. Il étudie tout particulièrement les aspects propres au droit de l'Inde, c'est-à-dire le statut des personnes (Personal Law), et les développements récents du

droit constitutionnel. Les autres sections concernent les divisions classiques du droit (histoire du droit, droit civil, droit pénal, etc.). Nous trouvons dans chaque chapitre un bref état de la question en droit indien, puis l'indication des principaux ouvrages à consulter, avec des appréciations critiques. On retrouve ces ouvrages, avec toutes les indications nécessaires, dans la section correspondante de la bibliographie, qui recense alors tous les ouvrages écrits sur la question.

Bien que les ouvrages retenus soient en principe ceux publiés dans les vingt-cinq dernières années, l'auteur a tenu à citer des ouvrages plus anciens, du début du siècle par exemple, quand il a jugé que ceux-ci n'avaient pas été remplacés. La grande majorité est d'ailleurs postérieure à 1947, date de l'indépendance et de la constitution de la République Indienne. Il a aussi l'honnêteté de nous prévenir que son travail n'a pu se faire que par la consultation des catalogues d'éditeurs. De là viennent visiblement les quelques erreurs de détails que l'on peut relever, erreurs sur le nombre de volumes, et surtout sur les noms de famille. Tantôt c'est le second nom qui est retenu, selon l'habitude anglaise, tantôt c'est le premier selon la coutume hindoue. Il arrive alors que le même ouvrage soit cité deux fois, comme étant d'auteurs différents.

Ce ne sont là que des détails, redisons-le. Tel qu'il se présente, ce petit livre couvre la quasi-totalité du droit indien. C'est, non seulement une bibliographie, mais un véritable guide, et, à ce titre, il sera utile, non seulement à l'étudiant, mais aussi au chercheur, et au bibliothécaire désireux de se familiariser quelque peu avec le droit indien.

Élisabeth TRAISSAC.

SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

755. — BLOOMFIELD (Arthur L.). — A Bibliography of internal medicine. Communicable diseases. — Chicago, Univ. of Chicago press, 1958. — 24 cm., VIII-560 p.

On a souvent coutume dans le domaine des sciences médicales et biologiques de considérer comme périmé un ouvrage datant d'une dizaine d'années et peu d'étudiants se souviennent même des noms des maîtres dont les travaux ont contribué au développement de la connaissance médicale. Est-ce une lacune de l'enseignement de l'histoire de la médecine ? Est-ce une conséquence de la vie scientifique moderne ? Est-ce un mépris pour la recherche bibliographique ? Toujours est-il que l'on ne peut que regretter bien souvent la faiblesse des références invoquées et les erreurs de citations méconnues et non vérifiées. Certes le monde des connaissances nouvelles et la multiplicité des publications peut dérouter ; il est néanmoins nécessaire de faire le point de ces connaissances avant d'aborder une recherche quelconque.

Le P^r A. Bloomfield qui, il y a vingt-cinq ans, avait présenté un essai bibliographique sélectif et critique des acquisitions essentielles de la médecine aux XIX^e et XX^e siècles, s'est rendu compte de l'ampleur d'un tel travail et il a, très justement, pensé qu'il convenait plutôt de présenter des mises au point consacrées à des sujets plus spécialisés. Son travail sur la fièvre typhoïde¹ a été accueilli avec faveur. Il

1. Bloomfield (A. L.). — A Student's bibliography of internal medicine : typhoid fever. (In : *Bull. John's Hopkins Hosp.*, 1932, 51, p. 234.)

nous présente aujourd'hui un répertoire systématiquement classé où 31 maladies infectieuses ou contagieuses (fièvre typhoïde, choléra, dysenterie bacillaire, etc.) font l'objet d'un essai de bibliographie définitive en 1957. C'est dire l'intérêt d'une publication qui, par son caractère de sélection et l'analyse critique des livres et articles cités, permet au médecin comme au chercheur d'éviter de longues et de fastidieuses recherches avec la certitude d'une vue d'ensemble de la spécialité choisie.

Il s'agit donc ici d'une revue bibliographique, extraite des publications plus particulièrement de langues française, anglaise et allemande, classée dans chacun des chapitres par ordre chronologique et donnant, après les références (auteurs, titres, titre abrégé du périod., vol., pages, années) une analyse, parfois très complète, du texte original, rédigé par l'auteur après traduction des travaux. C'est dire le sérieux et l'utilité de ce répertoire que complète un index d'auteurs.

D^r André HAHN.

756. — Encyclopédie française. T. XII. Chimie, science et industries [Dir. Albert Kirmann. Av.-pr. par Gaston Berger]. — Paris, Société nouvelle de l'Encyclopédie française, 1958. — 30,5 cm, non paginé, pl. XII-1-XII-34, fig., index, tables.

Ce tome XII de l'Encyclopédie française, qui concerne la chimie, ne doit pas être considéré comme une encyclopédie de chimie; selon le plan général de l'ouvrage, c'est en réalité une sorte de mise au point très concise du développement de cette science et de l'état qu'elle présente à l'époque actuelle.

Ses trois parties concernent ce qu'on appelle généralement : Chimie pure, chimie industrielle, et chimie biologique.

Les articles, très nombreux, sont relativement courts (une à quinze pages, le plus souvent trois ou quatre); on y trouve à la fois les notions les plus simples, avec les définitions fondamentales, et les prolongements les plus récents, souvent abstraits; mais la compétence des auteurs est telle que ces quelques pages constituent presque toujours une « micro-image » extrêmement fidèle de la question traitée. A quelle catégorie de lecteurs s'adresse une telle œuvre ? il est difficile de le dire : l'« honnête homme » trouvera certainement dans de nombreux chapitres, des éléments pour compléter sa culture, même si certaines parties le dépassent; l'étudiant tirera également bénéfice d'une telle lecture, ne serait-ce que par les plans des questions qu'il discernera et en dépit des notions qui lui paraîtront encore un peu abstraites.

Le spécialiste, s'il risque d'apprendre peu de chose, éprouvera le plaisir que procure la vue d'une image bien faite.

Le documentaliste tirera certainement bénéfice de l'étude de tous ces chapitres, en raison de l'intérêt qu'il doit porter à toute œuvre, qui, en peu de lignes, lui rappelle l'essentiel d'une question. Les éléments bibliographiques qui terminent l'ouvrage peuvent d'autre part présenter pour lui un intérêt direct : celui d'une bibliographie sélectionnée.

On peut donc affirmer que ce tome XII de l'Encyclopédie française a sa place dans toutes les bibliothèques; consulté au bon moment, il pourra procurer agrément ou renseignements utiles ou les deux à la fois : n'est-ce pas là le propre d'un « bon livre » ?

René POTTIER.

757. — Index to the publications of the Iron and steel institute (Journals, special reports and bibliographical series) 1932-1940. — London, Iron and steel institute, 1958. — 22,5 cm, IV-1.010 p.

Cet important volume est le complément indispensable des publications diverses de l' « Iron and steel institute ».

Il groupe et analyse tous les articles : index par sujets, index par noms cités ; la variété, le nombre des entrées, les très nombreuses subdivisions utilisées, les mots-souches très importants (voir par exemple : mould et moulding, tungstene vanadium) éclairant d'avance le contenu des articles auxquels on désire se référer.

Ce volume est une mine pour les travaux de recherches et la métallurgie actuelle. Il complète le retard dû à la guerre ; 1941-1945 et 1945-1950 sont parus.

Notre seul vœu serait de voir le prochain volume paraître rapidement, et ensuite d'avoir tous les cinq ans de nouveaux index.

Une page de préface explique les modalités de consultation.

Geneviève DOLLFUS.

758. — LÜBECK (Heinz). — Über die Aktivierung verfügbarer Informationen für Betriebspraxis. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, 11^e année. H. I. März 1960, pp. 8-12.)

Environ 800.000 études scientifiques paraissent annuellement, dont 10 à 50.000 concernent la gestion des entreprises ; ne considère-t-on que ces dernières, c'est une véritable marée d'informations qui s'offre aux dirigeants et aux responsables de l'industrie et du commerce. Or, en Allemagne, seulement 24 % des entreprises ont plus de 50 salariés (en France 4,3 % des entreprises industrielles et commerciales en ont plus de 100), et l'auteur de cet article, ingénieur au « Rationalisierungs-Kuratorium der deutschen Wirtschaft » (RKW) est bien placé pour connaître leurs besoins. Il cherche donc à trouver une solution au problème de l'information de l'entreprise moyenne. Bien rares en effet sont celles qui peuvent s'offrir le luxe d'un service de documentation formé de spécialistes payés pour rassembler, classer, étudier les documents et au besoin en présenter la substance ou en tirer des conclusions. Dans la plupart des cas c'est le chef d'entreprise qui fera tout le travail, s'il en trouve le temps et s'il dispose de la faculté d'assimiler la « langue » documentaire.

La raison de cette information est de trouver une solution à des problèmes d'emploi logique du capital engagé : la meilleure productivité avec le minimum d'investissements en batiments, machines, main d'œuvre et fonds de roulement, ou bien le moyen terme entre les nombreux types désirés par une clientèle et ceux les moins nombreux possible à produire économiquement. Toutes ces questions d'utilisation logique de machines, de matériaux, de circulation interne, de stockage seront, en dernière analyse, du ressort des dirigeants, les contremaîtres, chefs d'atelier ou contrôleurs se rejetant les uns aux autres la responsabilité des mesures à prendre.

S'il s'agit, et c'est le cas le plus fréquent, d'un dirigeant privé d'un état-major de spécialistes de la gestion, il sera vite découragé par la masse des informations distribuées par des maisons spécialisées, des écoles, des instituts : quelle que soit sa formation d'origine, il est pour une bonne part autodidacte, mûri par son expérience

et de nombreuses lectures; faudra-t-il qu'il ne puisse même pas lire tous les titres proposés, et dans ce qu'il lira, qu'il relise ce qu'il a déjà lu cent fois, pour isoler le « petit grain de la connaissance ». Et si l'étude paraît originale et invite à un essai, combien de fois cet essai, effectué au moins sur le papier, aura-t-il fait perdre du temps en révélant la vanité de l'étude, son aspect irréalisable, une entreprise n'étant pas un terrain d'expérience.

La proposition du D^r Lübeck peut être utopique, elle cherche à « activer » ou à rendre plus efficace l'information d'entreprise : chaque année paraissent dans chaque grand pays 40 à 50 travaux valables, ils seraient choisis et un jury en sélectionnerait 10 à 12, en tout 50 à 70 pour le monde. A nouveau, un jury international en choisirait 10 à 12, qui seraient traduits et diffusés. Il prévoit même une sorte de Nobel de la littérature d'entreprise. Sans la lecture de ces ouvrages, nul ne pourrait se dire informé en matière de gestion.

Quoi qu'on puisse penser de cette idée, il est certain que beaucoup d'activité se dépense en matière de documentation pour fournir des listes incontrôlées, des références innombrables à des articles qui se recopient les uns sur les autres, à des délayages d'études originales, le tout présenté sans critère de valeur. A la vérification, tout cela apparaît après beaucoup de perte de temps et pas seulement en matière de gestion d'entreprise.

Jacques HORNUNG.

759. — MAYERHÖFER (Josef). — *Lexikon der Geschichte der Naturwissenschaften. Biographien, Sachwörter und Bibliographien. Mit einer Einführung « die Zeitalter der Naturforschung » und einer Übersichtstabelle von... unter Mitwirkung von E. Bannerth, K. Cihak, H. Dolezal und R. Hink. Geleitwort von Josef Stummvoll.* — 1^{te} Liefg. — Wien, Br. Hollinek, 1959. — 22 cm., pp. I-XII + 1 à 128; tabl. h. t. (DM. 14,40.)

Préfacé par le D^r J. Stummvoll, directeur général de la Bibliothèque nationale de Vienne, l'ouvrage de notre collègue, le bibliothécaire Josef Mayerhöfer constitue une contribution importante à l'histoire des sciences naturelles. C'est une tentative qui ne manquera pas de retenir l'attention de tous ceux qui, chercheurs, spécialistes ou savants, historiens, philosophes ou sociologues, bibliothécaires, s'intéressent à l'histoire de la civilisation, comme à celle des personnes et des institutions, sans oublier les disciplines de l'esprit.

Présenté sous la forme d'un dictionnaire, cet ouvrage nous présente dans ses références, alphabétiquement classées, les données essentielles des sciences de la nature, leurs tendances, leurs théories, les principales personnalités et les institutions ou établissements s'intéressant à cette science. On y envisage également ses rapports avec la médecine et la technique, bien qu'une séparation soit difficile avant le XIX^e siècle et l'auteur ne manque pas, très heureusement, de nous parler des pays et des peuples.

Le remarquable chapitre d'introduction permet à l'auteur d'évoquer le développement historique des sciences de la nature et de mettre en valeur ses rapports avec les sciences de l'esprit et la civilisation elle-même. Des notes bibliographiques indiquent

à la fois les sources et la littérature récente mais l'ouvrage reste maniable grâce à sa sélectivité et au choix rigoureux qui préside à sa présentation.

Cet ouvrage doit paraître en fascicules mais, dès cette première livraison, nous avons pu nous rendre compte de la valeur des sources et du caractère sérieux de cette vaste entreprise qui représente également un travail d'équipe. Quelques mots préciseront son utilisation pratique. Les biographies ne font état que des personnes décédées, bien qu'au cours des notices on puisse citer des auteurs vivants. Les maîtres du moyen âge sont cités sous le nom de baptême, les arabes sous la forme latine du nom. Des mots-souches essentiels, avec renvois au répertoire, pour les diverses rubriques. Les villes se trouvent sous la forme allemande. Les grandes époques historiques qui ne figurent pas sous une rubrique propre, sont à rechercher dans l'introduction. Chaque notice est accompagnée des références bibliographiques se rapportant aux ouvrages originaux, traductions, etc. Enfin, un tableau-annexe schématique donne un aperçu historique et synthétique des principales contributions qui, à travers les âges, permirent cette évolution.

Nous ne dissimulons pas que ce dictionnaire historique comportera des lacunes et parfois de graves déficiences. Il a cependant le grand mérite d'ouvrir largement à ses lecteurs des connaissances générales et des sources qui leur permettront d'aborder avec des nouvelles perspectives les problèmes du développement des sciences naturelles.

D^r André HAHN.

760. — PARKE (Nathan Grier), III. — Guide to the literature of mathematics and physics including related works on engineering science. 2nd rev. edition. — New York, Dover publications, 1958. — 20,5 cm, XVIII-436 p.

Cet ouvrage est destiné à aider dans leurs recherches non seulement les scientifiques, les bibliothécaires et les étudiants mais aussi les ingénieurs. C'est pourquoi l'auteur ne se limite pas strictement aux domaines des mathématiques et de la physique et signale bon nombre d'ouvrages relatifs à l'aéronautique, l'électricité, la radio, la mécanique appliquée.

Ce guide comprend deux parties. Dans la première, intitulée *Considérations générales*, l'auteur définit les principes qui régissent la lecture et l'étude puis il passe en revue les différentes catégories de publications susceptibles de servir le lecteur dans ses recherches : ouvrages de références, catalogues et bibliographies, périodiques.

La deuxième partie, beaucoup plus importante que la première, est une bibliographie signalétique internationale d'ouvrages de mathématiques, de physique et de sciences appliquées publiés avant 1957. Elle comprend plus de 5 000 titres répartis entre les 120 vedettes-matières classées alphabétiquement de *Mathematical reviews*, ce qui permettra aux lecteurs de ce périodique de tenir à jour automatiquement le guide de N. G. Parke III. Chaque vedette-matière est accompagnée d'un paragraphe d'orientation. Les ouvrages classés sous une vedette de sujet sont répartis entre plusieurs sous-vedettes, l'auteur indiquant au début de sa bibliographie le cadre de classement qu'il a adopté.

La consultation de ce guide est encore facilitée par une table alphabétique des auteurs cités et une table alphabétique des matières.

Yvonne GUÉNIOT.

761. — PIETSCH (E.). — Erfahrungs- und Erkenntnisgut als nationaler Rohstoff und die daraus für Dokumentation und Information erwachsende Verpflichtung. (In : *Nachrichten für Dokumentation*, 11^e année. H. I, März 1960, pp. 1-7.)

Considérer la connaissance et l'expérience comme une matière première, au même titre que le charbon ou les minerais, doit être sur le plan national une exigence absolue et l'objet d'efforts croissants. Dans cet exposé, ouvrant le congrès annuel de la « Gesellschaft für Dokumentation », en octobre 1959, l'auteur rappelle d'abord les diverses conférences qui, depuis 1958, ont essayé d'avancer la solution des problèmes de l'information et d'utiliser au mieux cette « matière première », il traite ensuite d'un sujet spécifiquement allemand.

L'effort documentaire doit porter sur la présentation des documents scientifiques et surtout sur les « publications secondaires » : bibliographies et ouvrages de référence et l'édition accélérée des index cumulatifs, ainsi que la nécessité d'éviter la superposition des périodiques spécialisés.

La nécessité de traduire des ouvrages à partir de langues peu pratiquées rend plus urgent le problème des machines à traduire. Si les documents se transmettent plus facilement grâce au microfilm et à ses diverses techniques ainsi qu'aux offset électrostatiques, il faut avancer dans le domaine des nouvelles classifications pour arriver à la documentation purement automatique.

La suite de l'article, traitant d'un problème allemand, n'est pas sans intérêt pour la France au moment de la création d'un centre national de documentation. Une conférence a réuni le 15 octobre 1959, sous la présidence du ministre Balke, des représentants des ministères économiques allemands, du « Patentamt », de l'industrie et des organismes de documentation pour établir le programme de base d'une *Steuerstelle für die Dokumentations- und Informationsdienste in der RFA* : Centre d'orientation pour les services de documentation et d'information en RFA, qui aurait rang d'institut. Cet Institut sans être lui-même un centre de documentation aurait pour but de coordonner tous les services de documentation sur le plan le plus élevé; de susciter toute recherche dans ce domaine et d'assurer les liaisons à l'intérieur et à l'extérieur de l'Allemagne des services présents et à venir. Le financement doit être assuré par l'Etat fédéral, les Länder, l'industrie privée et tous ceux qui considèrent l'activité de cet Institut comme d'intérêt national. La part de la GfD y serait prépondérante.

Si une organisation coordonnée et cohérente de la documentation se crée en Allemagne fédérale, la simple transmission de l'imprimé par le bibliothécaire devient insuffisante et il est nécessaire de former des documentalistes : des cours ont lieu depuis deux ans à Francfort en liaison avec les bibliothèques et à l'exemple des Pays-Bas.

Cette question de formation d'un personnel spécialisé est liée avec le coût et le rôle des services de documentation à l'intérieur des entreprises. La mise en place à leur vrai niveau de ces services permettra à des documentalistes spécialisés d'avoir la prétention d'être, sur un plan d'égalité, les partenaires de la direction en matière de planification et de développement.

L'auteur en revient donc, en concluant, à cette notion des biens de la connaissance

et de l'expérience, matière première dans la production nationale, valorisée par des efforts d'harmonisation et de liaison et la formation d'un nouveau type de personnel.

Jacques HORNING.

762. — Psychopharmaca. A bibliography of psychopharmacology. 1952-1957, comp. for the psychopharmacology service center, National inst. of mental health. by Dr Anne by E. Caldwell. — Washington, U.S. Dept. of health, education and welfare, Public health service, Nat. libr. of medicine, 1958. — 26 cm., 258 p. (Publ. health serv. publ. N° 581. Public health bibliogr. series n° 19).

La neuro-pharmacologie psychiatrique a connu ces dernières années une si rapide évolution qu'il convenait de présenter ce recueil bibliographique consacré à l'étude des médicaments spécialisés employés en psychiatrie et qui comporte environ 2.500 articles publiés entre janvier 1952 et 1957 dans dix revues médicales anglo-saxonnes et une française (*l'Encéphale*) ou relevés dans divers répertoires, tels la *Current list*, les *Chemical abstracts*, les *Excerpta medica* (Sect. 8), les *Psychological abstracts* ainsi que dans les fiches du catalogue de la Bibliothèque nationale de médecine de Washington.

Ce répertoire se divise en quatre parties. D'abord, un index des corps médicamenteux, contribuant à la connaissance des noms chimiques, expérimentaux, commerciaux ou génériques ainsi que des groupes de médicaments et de leur composition et de ceux utilisés spécialement en psycho-pharmacologie avec leurs synonymes. Deux index-matières le complètent. L'un, le plus important, est classé selon l'ordre des termes génériques (ou éventuellement sous le nom du code expérimental). Les références y sont classées par noms d'auteurs (ou de titres si elles sont anonymes) avec les indications habituelles pour les livres comme pour les articles. L'autre est un index-matières réservé aux travaux spécialisés sur les personnes âgées, l'alcoolisme, les enfants et la douleur. En dernier lieu, un index d'auteurs, avec renvois aux co-auteurs, reprend les mêmes références.

L'intérêt de ce travail est marqué par son caractère de véritable mise au point qui en fait un instrument de travail indispensable aux recherches ultérieures.

D^r André HAHN.

763. — Symposium on numerical approximation. [1^{er}. 1958. Madison.] — On numerical approximation, proceedings of a symposium conducted by the Mathematics research center, United States army, at the University of Wisconsin, Madison, april 21-23, 1958. Ed. by Rudolph E. Langer. — Madison, University of Wisconsin press, 1959. — 24 cm., x-462 p., fig., tableaux, polytypé. (Publication of the Mathematics research center, United States army, n° 1.)

Du 21 au 23 avril 1958 s'est tenu à l'« University of Wisconsin » un congrès organisé par le « Mathematics research center, United States army » et ayant pour objet la présentation et la discussion des travaux récents relatifs à l'approximation numérique. Le programme des journées prévoyait trois sujets principaux : approximation linéaire, approximations extrémales, algorithmes.

Les articles publiés sont au nombre de vingt et sont tous accompagnés de références bibliographiques. Parmi eux, citons tout particulièrement celui de R. Creighton Buck : *Survey of recent Russian literature on approximation*, dans lequel l'auteur passe rapidement en revue les travaux soviétiques publiés entre 1945 et 1958 (134 références).

Un index matières alphabétique situé en fin de volume facilite les recherches.

Yvonne GUÉNIOT.

764. — UNITED STATES SENATE. Committee on government operations, Subcommittee on reorganization. — Science and technology act of 1958. Hearings before a subcommittee of the committee on government operations, United States Senate, eightyfifth Congress, session on S. 3126, may 2, 6, and 7, 1958. — Part 1. — Washington, United States government printing office, 1958. — 23,5 cm, VI-298 p.

Il ne saurait être question de rendre compte en quelques lignes d'un document aussi dense que ces comptes rendus de séances d'un sous-comité spécialisé du Sénat des États-Unis, discutant la section du projet de loi S. 3126 intitulé *Science and technology act of 1958*, relative à « l'expansion et la coordination des programmes fédéraux en ce qui concerne la collecte, la traduction, l'analyse, la conservation, l'indexage, la sélection et la diffusion de l'information scientifique ». Au cours des trois journées de cette session, ont été entendues diverses personnalités représentant les milieux scientifiques, universitaires et industriels intéressés, et des spécialistes de la documentation, invités à donner leur avis sur l'opportunité de créer un nouvel organisme fédéral chargé de coordonner l'activité des multiples organismes qui travaillent déjà dans ce domaine. Citons, parmi ces personnalités, les plus connues dans les milieux documentaires, dans l'ordre de leur audition : J. H. Shera, J. W. Perry et A. Kent, de la « Western reserve university »; I. R. Maxwell, directeur du « Pergamon institute »; E. J. Crane, directeur de *Chemical abstracts*; Mortimer Taube, directeur de « Documentation Inc. »; E. Hutchisson, directeur de l'« American institute of physics »; et G. M. Conrad, directeur de *Biological abstracts*. Leurs témoignages sont reproduits intégralement, accompagnés des documents communiqués par les auteurs à l'appui de leur thèse. C'est ainsi que l'on trouve, tout au long de ce texte, la reproduction intégrale de nombreux articles, rapports, tableaux et graphiques très intéressants, dont la plupart ne sont d'ailleurs pas inédits, mais étaient jusque là dispersés dans un grand nombre de publications. Ces documents annexes et les témoins eux-mêmes donnent souvent de précieuses indications statistiques et numériques, en particulier des estimations du coût de certaines opérations et de divers services documentaires. Enfin, et ce n'est pas le moindre intérêt de leur lecture, on trouve dans ces procès-verbaux, défendues avec des arguments parfois d'égale valeur, les deux thèses opposées, des partisans de la création d'un organisme gouvernemental central inspiré dans une certaine mesure de l'Institut d'information scientifique et technique de l'U.R.S.S., d'une part, et d'autre part, de ceux qui condamnent sévèrement une telle solution, considérant que la situation actuelle n'est pas tellement mauvaise, au moins dans leur domaine d'activité, et qu'il suffirait

de s'efforcer de coordonner les divers services privés et gouvernementaux existants. On sait que leur avis a finalement prévalu, puisque cette tâche a été confiée à la « National science foundation », par le « Federal council for science and technology », créé en mars 1959.

André CHONEZ.

765. — WINDISCH (Wilhelm). — Titelbibliographie der deutschsprachigen Veterinärhistorik 1900-1957. — München, aus dem Inst. f. Staatsveterinärmedizin und Geschichte der Tiermedizin der Tierärztlichen Fak. der Univ. München, (Uni-Druck, München, 13,) 1957. — 21 cm., 144 pp.

Particulièrement illustrée à la fin du XIX^e siècle par les œuvres de Schrader-Hering : *Biographisch literariches Lexikon der Thierärzte aller Zeiten und Länder* (Stuttgart, 1863), de A. Postolka : *Geschichte der Thierheilkunde von ihren Anfängen bis zur Jetztzeit* (Wien, 1887) et de F. Eichbaum : *Grundriss der Geschichte der Thierheilkunde* (Berlin, 1885), l'histoire de la médecine vétérinaire a fait depuis l'objet des travaux de R. Froehners et de W. Rieck ainsi que d'une mise au point publiée en 1935 dans les *Abhandlungen aus der Geschichte der Veterinärmedizin* (fasc. 29-Leipzig, W. Richter).

Cette bibliographie consacrée aux travaux publiés de 1900 à 1956 et pour quelques-uns en 1957 fait état des livres et articles de langue allemande (Allemagne et Suisse). Systématiquement classée en trois grands chapitres : généralités, profession, formation, recherches, histoire. Les références, classées selon les noms des auteurs ou pour les anonymes à une rubrique A en tête des subdivisions, sont elles-mêmes répertoriées selon un ordre logique en diverses sections. Dans le premier chapitre, on peut s'informer des ouvrages généraux des bibliographies et biographies, des lexiques, de la littérature périodique et des œuvres de technique. Le second chapitre intéresse plus spécialement les publications relatives aux écoles et instituts de recherches allemands et étrangers. Enfin, dans la partie historique, la plus importante, nous pouvons suivre la suite des travaux relatifs à l'évolution de la médecine vétérinaire de l'Antiquité à nos jours, aux découvertes scientifiques de cette spécialité, à la science vétérinaire ainsi qu'aux disciplines ayant quelque rapport avec la médecine vétérinaire : chasse, médecine populaire, religion, art, etc.

Monographie utile en ce sens qu'elle nous apporte une vue d'ensemble bibliographique mais que nous aurions été heureux de voir étendue à l'ensemble des principales publications de tous pays et accompagnée de courtes analyses.

Dr André HAHN.